



Dépôt SACD : 07/09/2018
E.DPO N° 000315199

SYNOPSIS

Ce n'est pas toujours facile d'être maire d'une commune... surtout quand les sœurs Hise multiplient les bêtises ! Il faut dire qu'elles ne sont pas aidées par leur maman Yvette qui est un peu gaga. Si bien que dans la commune, beaucoup considèrent la famille Hise comme des cas sociaux ! Mais jusqu'ici, tout n'est que routine... L'histoire débute vraiment lors de la vente du terrain B57, qui va animer la mairie... Ils seront nombreux dans la commune à postuler pour acquérir ce terrain... Pascal, le patron de bar qui aime « la tisane », Laurent l'agent communal et les bourgeois Anatoline et Roger Lemerre... Sans compter sur Dieter, un allemand aux origines Nazi, qui s'intéresse de près à ce terrain depuis que ses grands parents y ont séjourné pendant l'occupation ! Mais ce terrain, à l'origine propriété de la mairie, va devenir propriété de la famille Hise... ce qui va donner beaucoup de fil à retordre au maire Daniel et à son secrétaire Emmanuel pour essayer d'arranger la situation afin que tout le monde soit gagnant dans l'histoire ! Si on ajoute à ça, le père Delolo, prêtre noir africain qui vient remplacer le père Mousseron... et Graziella, la femme de ménage portugaise... les situations entre les personnages, très différents les uns des autres, forment des scènes discordantes qui vont tour à tour animer la mairie sur un rythme effréné ! Si bien que ce terrain vague va apporter beaucoup de houle dans cette belle commune !

DÉCOR

Intérieur de mairie.

Côté cour : Une première porte accède au bureau du maire et une deuxième un peu plus loin accède à la salle du conseil.

Sur le fond : Une porte côté cour accède aux toilettes. Sur le milieu, une armoire à documents est plaquée au fond avec un comptoir devant laissant un espace suffisant entre les deux pour créer un comptoir d'accueil. Un ventilateur sera présent sur le comptoir. Une entrée ouverte se situe sur le fond côté jardin, avec un aperçu de couloir derrière.

Côté jardin : En premier plan, un aquarium est plaqué au mur avec des fauteuils face public et une petite table basse créant un salon d'attente. Un peu plus loin, une porte accède à la bibliothèque de la mairie.

COORDONNEES

Tourancheau Olivier

contact@oliviertourancheau.fr

oliviertourancheau@sfr.fr

www.oliviertourancheau.fr

06-14-62-90-96

13 PERSONNAGES EN VERSION 5 FEMMES ET 8 HOMMES.

DIETER STREICHOLZSCHÄCHTELCHEN. – Allemand nazi, avec l’accent.

EMMANUEL. – Homme homosexuel au déhanché expressif avec une voix féminine... Secrétaire du maire.

DOMINIQUE. – Homosexuel, en couple avec Emmanuel. Postier et commère.

DANIEL. – Maire de la commune.

PASCAL. – Patron de bar. Toujours saoul.

ANATOLINE LEMERRE. – Bourgeoise pédante, meneuse d’homme.

ROGER LEMERRE. – Homme soumis à sa femme Anatoline et un peu bête.

AIMELYNE HISE. – Fille d’Yvette Hise. Style racaille.

AIMELINE HISE. – Fille d’Yvette Hise. Style racaille.

LE PÈRE DELOLO. – Prêtre noir qui arrive d’Afrique, avec un accent.

LAURENT. – Agent communal avec une cotte et un gilet fluo. Il est rustre, une voix roque de fumeur, avec la roulée à la bouche en permanence. Il est sale et se gratte souvent les parties.

YVETTE HISE. – Locale de la commune très gaga, elle a une drôle d’allure. Maman des sœurs Hise. Elle ressemble à un homme, avec un rire bizarre.

GRAZIELA. – Femme de ménage portugaise. Rire très communicatif, qu’on peut forcer dans le jeu. Elle est assez expressive quand elle s’énerve.

RÉPARTITION DES RÉPLIQUES

ACTES	Daniel	Yvette	Aimelyne	Aimeline	Emmanuel	Dieter	Dominique	Pascal	Roger	Anatoline	Delolo	Graziela	Laurent
1	47	49	9	9	92	0	40	14	17	20	69	26	58
2	73	20	20	23	16	33	8	23	33	42	20	12	13
3	57	18	21	20	35	20	10	17	17	16	6	43	9
total	177	87	50	52	143	53	58	54	67	78	95	81	80

Durée approximative: 120 minutes

ACTE 1 – 25 Pages (50 minutes.)

Quand le rideau s'ouvre, on aperçoit Emmanuel à son bureau en train de ranger des papiers. La porte de l'accueil s'ouvre et Dominique arrive avec du courrier.

DOMINIQUE. – Salut mon petit chat... j'ai du courrier pour la mairie !

EMMANUEL. – Comment va mon petit sucre ?

DOMINIQUE. – Le petit sucre fond quand il te voit ! Tu m'embrasses ?

EMMANUEL, *regardant autour.* – Pas ici enfin, quelqu'un pourrait nous surprendre !

DOMINIQUE. – Et alors, c'est pas interdit de s'aimer à ce que je sache !

EMMANUEL. – Même si on était un couple normal, je ne t'embrasserai pas sur mon lieu de travail, un point c'est tout !

DOMINIQUE, *vexé.* – Parce qu'on n'est pas un couple normal peut être ?

EMMANUEL. – Oh arrête, ce n'est pas ce que j'ai voulu dire, tu le sais bien !

DOMINIQUE. – Tu as honte peut être ?

EMMANUEL. – Écoute Mamour... si j'avais honte, je ne t'aurais pas épousé !

DOMINIQUE. – Oh c'est vrai... tu te souviens... On était dans les premiers en 2013... on peut remercier François Hollande pour cette loi sur le mariage pour tous.

EMMANUEL. – Remercier Flamby, ah ça jamais, tu m'entends, jamais... Moi j'ai perdu mon entreprise pendant la crise économique de son mandat !

DOMINIQUE. – Enfin il ne faut pas non plus tout mettre sur le dos de la crise économique !

EMMANUEL. – Qu'est ce que tu dis Dominique ?

DOMINIQUE. – Non rien !

EMMANUEL. – Oh je t'ai entendu... je ne suis pas sourde... mais figure toi qu'elle marchait très bien cette entreprise !

DOMINIQUE. – Oh arrête Doudou... tu n'en étais même pas à ton premier bilan ! Et puis tu n'as pas non plus choisi les produits les plus...

EMMANUEL, *imitant Dominique.* – Les plus... les plus... les plus quoi ?

DOMINIQUE. – Les plus faciles à vendre !

EMMANUEL. – C'est justement là qu'on voit la force du vendeur !

DOMINIQUE. – Et le vendeur a vendu combien de serpillières électriques ? Zéro... et tes sets de mini golf pour jouer dans les chiottes...

EMMANUEL. – Si j'en ai vendu un !

DOMINIQUE. – Quelqu'un qui était amoureux de toi sans doute !

EMMANUEL. – Jalouse !

DOMINIQUE. – Ah au fait, Tu es au courant pour le père mousseron ?

EMMANUEL. – Quoi le père Mousseron ?

DOMINIQUE. – Il est pas au courant pour le père Mousseron ! Il a été retrouvé sur son tracteur tondeuse en plein milieu de la commune... les gendarmes l'ont arrêté... Ils l'ont même menotté... le veinard ! Il paraît qu'il a tondu tout le parc floral des Lemerre... autant dire qu'il va y avoir du grabuge à la mairie... c'est Simon qui m'a raconté ça ce matin à son embauche !

EMMANUEL. – Simon qui ?

DOMINIQUE. – Simon Cussonaix ! Mais j'en saurais plus tout à l'heure, je vais passer voir Jacquot au bureau de tabac... Au fait... il paraît que pascal était bourré à onze heures du mat' hier... C'est Paul Hochon qui m'a raconté ça... il est allé au café prendre un verre de muscadet avec l'anglais Harry... tu sais celui qui a repris l'entreprise de boîtes de conserves... Harry Covert... enfin bref, ils sont allés boire un verre de blanc vers onze heures et Pascal ne tenait plus debout derrière son comptoir ! En même temps chui pas surpris, son médecin lui a dit de ne plus prendre de sucre dans son café... Maintenant il met du ricard...

EMMANUEL. – Quelle goule tu as... t'es soûlante ma chérie... une vraie commère de comptoir...

DOMINIQUE, vexé. – Arrête avec ça, vilaine... tu sais bien que je déteste quand tu me dis ça ! Et puis si chui de trop ici, je vais poursuivre ma route... (*Croisant Graziella qui arrive.*) Bonjour Graziella...

GRAZIELA. – Bonchour Dominique.

DOMINIQUE. – Je te laisse avec Emmanuel, apparemment je suis de trop ici, il paraît que je parle trop... (*Parlant plus fort.*) Il paraît que je suis une commère de comptoir...

GRAZIELA. – Il paraît auchi que les Lemerre attendent leur journal depuis chi jeures che matin !

DOMINIQUE, vexé. – D'accord, j'ai compris, Che m'en vais tout de chuite !

GRAZIELA, tapant Dominique avec son plumeau. – Fous moi le camp ! (*A Emmanuel.*) Mon pauvre Emmanuel, cha ne doit pas être fachile tous les chours avec che Dominique !

EMMANUEL. – Ne m'en parle pas !

GRAZIELA, *nettoyant l'aquarium*. – Je reviens de chez les Lemerre à faire le ménage, et ils commencent à en avoir marre d'avoir le chournal à dix heures du matin ! Par où est ce qu'il faut que je...

Laurent déboule avec sa tenue d'agent communal, il est assez sale.

LAURENT, *coupant Graziella*. – Ah Manu, le mariage de ce week-end dans la salle...

GRAZIELA, *coupant à son tour Laurent*. – Ça ché vraiment étonnant !

LAURENT, *à Graziella*. – Quoi ?

GRAZIELA, *à Laurent*. – Ché vraiment étonnant d'avoir une mère auchi polie que la tienne, et ne pas avoir réuchi à en abchorber un dijième !

LAURENT, *à Graziella*. – Oh, tu ne vas pas me faire une jauniche pour cha...

GRAZIELA, *à Laurent*. – Tais toi Chpeedy Gonjalèche ! Quand on arrive, on commence par dire bonchour et on ne coupe pas les chens dans leurs dichcuchions !

LAURENT, *au public*. – Quelle brise burne... (*Mielleusement à Graziella.*) Bonjour Graziella... (*Il enlève sa casquette et pleins de copeaux/poussière de bois tombent de la casquette.*)

GRAZIELA, *ramassant les saletés*. – Quel cochon, tu as été élevé dans une porcherie ou quoi ?

LAURENT, *au public*. – Non, juste dans ton pays, au Portugal ! (*Il rit.*) Comme j' te disais Manu...

GRAZIELA, *criant*. – Non... ché moi qui parlais en premier à Emmanuel, ché moi qui vais finir !

LAURENT, *au public en se moquant d'elle*. – Ché moi qui... Ché moi qui... quelle chieuse !

EMMANUEL. – Détendez vous tous les deux, on est lundi matin ! (*A Graziella.*) Chuis moi... euh pardon, suis moi Graziella, on va débiter par la bibliothèque !

Ils partent dans la bibliothèque et Pascal arrive complètement saoul. Il fait une embardée tout le long de la pièce et a le hoquet.

LAURENT, *parlant de l'alcool*. – Qu'est ce que tu fais dans cet état à dix heures du mat' !

PASCAL, *regardant difficilement sa montre*. – Il est onze heures !

LAURENT. – Non, hier il était onze heures, mais cette nuit on a changé d'heure ! (*Au public.*) L'autre à commencé à picoler une heure en avance aujourd'hui ! (*Laurent éclate de rire.*) Et puis même onze heures, c'est trop tôt pour tisaner enfin !

PASCAL. – De Tout façon, c'est n'importe quoi le changement de l'heure !

LAURENT. – Pourquoi c'est n'importe quoi ?

PASCAL. – Nanard la dit que je dormirai une heure de plus... Mais j'ai surtout passé une heure de plus à changer l'heure sur ma saloterie... saloperie de four à micro ondes ! (*Regardant sa montre.*) Mais je l'ai pas pensé à ma montre !

LAURENT. – Faut dire qu'avec la descente que tu as, tu ne peux pas penser à tout !

PASCAL. – C'est vrai ça... Mon pote Nanard m'a dit que j'avais la meilleure descente de la commune !

LAURENT. – Ah ben c'est sûr que j'aimerais pas monter ta descente en vélo ! (*Pascal éclate de rire.*) Ouais je sais, chui marrant !

PASCAL(E), à Laurent. – Non c'est pas toi qui m'fais rire ! Je pense au changement d'heure ! Quand on a dit à Jacqueline que tout le monde changeait d'heure, elle nous a répondu que non, car sur son déodorant ça n'a pas bougé... c'est toujours noté : efficace pendant 24H, comme d'habitude . Qu'est ce qu'elle est conne ! Est ce que ta vu le maire ?

LAURENT. – Quel Lemerre ? Lemerre, (*Épelant.*) L.E.M.E.2 R.E... ou Le maire, M.A.I.R.E ?

PASCAL, bafouillant. – Non le mière, Miè... Mia... Mieur... Celui qu'est ce qu'on a voté pour !

LAURENT. – Putain mais qu'est ce que t'as bu ce matin ? Tu devrais te détendre un peu sur la tisane !

PASCAL, à Laurent. – J'aime pas, les chachets... les chassets... Les herbes dans l'ieau !

LAURENT. – Pourtant la vraie tisane te ferait du bien ! Et je ne sais pas si t'es au courant, mais l'anis c'est une plante !

PASCAL, titubant. – Et alors ?

LAURENT. – Et alors, tu aimes plutôt bien l'anis dans l'eau non ? Les herbes dans l'ieau comme tu dis !

PASCAL, à Laurent. – Ça n'a rien à Voir... Le pastris... tis c'est avant de manger... les chachets... cé... la tisane, c'est après le manger... Après le manger, j'ai plus soif !

LAURENT. – Ça me ferait plaisir de te rencontrer quand t'as plus soif ! Tu manges à quelle heure ?

PASCAL, réfléchissant. – Je sais pas trop !

LAURENT. – Mais tu manges au moins ?

PASCAL, titubant. – Ah oui ! Mon plote Nanard... pote... il apporte toujours des plistaches ! (*Il essaye d'allumer une cigarette électronique avec son briquet.*)

LAURENT. – D'accord...c'est vrai que ça doit te nourrir des pistaches... (*Enlevant la cigarette électronique des mains de Pascal.*) On allume pas une cigarette électronique avec un briquet enfin ! Ce serait bien que tu prennes le pastris, comme tu l'appelles, seulement le soir ! Et qu'est ce que tu lui veux au maire, parce que là dans cet état, ce n'est peut être pas le meilleur moment pour le rencontrer ! (*Il se gratte les parties.*)

PASCAL, titubant. – C'est parce que on ma dit, que la parelle... la partelle... le terrain à côté de mon coiffé, café... est à vendre ! Et moi ça m'intéresse !

LAURENT. – Je vais en parler au maire, mais barre toi avant qu'il te voit dans cet état !

PASCAL, à Laurent. – D'accord ! (*Serrant Laurent dans ses bras.*) Tu lé un super plote... pote !

LAURENT, repoussant Pascal. – Oui c'est ça, allez file ! Et fais une sieste ! (*Pascal quitte la pièce en titubant.*) Je vais surtout rien dire à personne... ce terrain ça fait dix ans que je l'ai coché... je serai juste à côté de mon lieu de travail, donc crois moi bien que je vais vite choper le maire pour lui en parler... Normalement, en tant qu'agent communal, chui prioritaire !

Anatoline et Roger Lemerre arrivent.

ANATOLINE, parlant de Pascal à Roger. – Avez vous vu très cher dans quel état est cette personne !

ROGER, zigzaguant avec son bras. – Il va en faire des kilomètres !

ANATOLINE, à Laurent. – Ah bonjour mon cher... Anatoline Lemerre... Je désire un entretien avec le maire... (*Elle enlève sa veste.*) Tenez ma veste Roger... Et ne la posez pas n'importe où...

ROGER, mettant la veste sous son bras. – Évidemment ma colombe !

ANATOLINE, tapant son mari. – Pas sous votre aisselle très cher ! Vous y laisseriez une odeur rance qui infecterait la soie !

ROGER, tentant de la poser sur les fauteuils. – Évidemment mon canari... Je vais la poser ici !

ANATOLINE, tapant à nouveau son mari. – Avez vous perdu la tête Roger... Imaginez combien de microbes se baladent sur ces fauteuils enfin ! Vous voudriez peut être rapporter ces petites bêtes dans notre château ! (*Tremblant de dégoût.*)

ROGER. – Mais mon colibri, qu'est ce que vous voulez que j'en fasse ?

ANATOLINE, mimant la scène. – Vous la tenez à bout de bras, et avec l'autre main vous lui faites de l'air ! (*Roger s'exécute.*) l'ambiance ici est aqueuse, je ne veux pas que ma veste hérite de quelconque hyménomycète !

ROGER, ne comprenant pas. – Des quelconques quoi ?

ANATOLINE. – Des champignons, des moisissures ! Roger voyons, révisez votre vocabulaire ! (*Laurent se gratte les parties.*)

ROGER, *au public*. – J’espère que ça ne va pas être trop long !

ANATOLINE. – Qu’entends je ? Auriez vous peine à me rendre cet humble service ?

ROGER, *mielleux*. – Mais pas du tout ma tourterelle !

ANATOLINE, *à Laurent*. – N’avez vous point entendu ma question Monsieur ?

LAURENT, *à Anatoline*. – Si j’ai entendu... j’attendais juste que t’arrêtes de craquer ton string au sujet de ta veste pour te répondre !

ANATOLINE, *choquée*. – Roger... Avez vous entendu ce boniment de bas étage ?

ROGER. – Oui !

ANATOLINE, *énervée*. – Et vous laissez dire ce Laïus sans bouger le moindre petit doigt ! Ayez au moins la hardiesse de laver mon honneur !

ROGER. – Oui mais je ne peux pas bouger le petit doigt, je tiens votre veste !

ANATOLINE, *saisissant sa veste*. – Donnez moi ça... Et rétorquez à cet individu !

ROGER. – Oui ma caille... Monsieur, je tiens à vous préciser quelque chose d’important...
(*Laurent colle une crotte de nez sur la veste de Roger.*) Mais enfin Monsieur !

LAURENT, *agressif*. – Quoi... quoi... Ça te dérange pèpère ?

ROGER, *pas rassuré*. – Non, pas du tout... (*Parlant de sa veste.*) Elle était sale, de toute façon !

LAURENT, *à Roger*. – Qu’est ce que tu voulais me dire ?

ROGER, *pas rassuré*. – Je disais juste que... Il est impossible que ma femme craque son string, elle porte des culottes ! (*Laurent rit.*)

ANATOLINE, *énervée*. – Comment arrivez vous à être aussi sot mon pauvre époux !

LAURENT, *à Anatoline*. – Non mais te casse pas mémé, tu vois bien que ton pèpère a les pétoches ! Je suis sûr qu’il a déjà lâché des gouttes dans son slip ! (*Empoignant les parties de Roger.*) Qu’est ce que vous voulez ? (*Au nez d’Anatoline qui se recule en s’aérant le visage.*) Dites le moi, j’en parlerais au maire quand il arrivera !

ANATOLINE, *à Roger*. – Et bien allez y Roger ! Expliquez lui les circonstances de la contrariété qui nous a mis en grogne !

ROGER. – Voilà, en fait, quelqu’un a eu la fâcheuse idée...

ANATOLINE, *coupant Roger*. – D’investir notre propriété...

ROGER, *la reprenant*. – Vous exposez la situation ou je m’en occupe ?

ANATOLINE. – Non allez y Roger...

ROGER. – Voilà, donc comme nous le disions, un étranger a investi notre propriété, mais le problème est qu'il est arrivé en...

ANATOLINE, *coupant Roger.* – Tracteur tondeuse... un énorme tracteur tondeuse !

ROGER, *vexé.* – Vous me dites de prendre la parole, mais vous me coupez sans arrêt... Donc allez y, puisque c'est plus fort que vous !

ANATOLINE. – Non excusez moi très cher... Je vous laisse finir !

ROGER, *à Anatoline qui acquiesce de la tête.* – Vous êtes sûre ? (*A Laurent.*) Pour finir, cet individu a investi notre propriété en tracteur tondeuse et il a littéralement rasé notre...

ANATOLINE, *coupant à nouveau Roger très énervée.* – Parc floral...notre charmant parc floral ! (*Sanglotant.*) Un parc floral qui nous a demandé tant de temps et d'investissement ! (*Roger s'assoit vexé sur un fauteuil.*) Vous comprenez notre peine ? (*Laurent lui tend son mouchoir sale et plein de poussière. La poussière vole sur Anatoline.*) Sans façon, merci !

LAURENT, *à Anatoline.* – C'est con pour mon chien !

ANATOLINE. – Plaît il ?

LAURENT, *à Anatoline.* – Non je dis c'est con pour mon chien... il aimait bien aller chier dans vos fleurs ! (*Il rit.*)

ANATOLINE, *en colère.* – Oh... Roger levez vous et quittons cet insolent...Il ne nous sera d'aucune utilité ! Nous reprendrons contact plus tard avec la mairie !

Anatoline et Roger quittent la pièce.

LAURENT, *au public.* – Ah ce pauvre Roger, quelle vie de merde il doit avoir ! Ça donne pas envie de se mettre en couple ! (*Emmanuel revient en éternuant, Laurent lui tend son mouchoir sale.*)

EMMANUEL. – Sans façon Lolo !

LAURENT. – Bon Manu... trois choses ! Ce week-end, le mariage qui a eu lieu dans la salle... Tu leur rend pas leur caution ! Ils ont déchiré un store, ils ont laissé le sol dégueulasse, et il y en a un ou plusieurs qui a vomi dans l'évier des cuisines et qui l'a bouché ! Il y a encore des bouts de lardons dans l'évier !

EMMANUEL, *dégoûté.* – Si tu pouvais éviter tes détails le lundi matin, ça m'arrangerait pour mon petit ventre !

LAURENT. – Ok... je t'épargne les détails des toilettes alors, non parce que y' en a un qui a...

EMMANUEL, *coupant Laurent.* – Stop Lolo... Stop ! Je sens que je vais dégobiller !

LAURENT, *montrant l'aquarium.* – T'as qu'à donner à manger aux poissons ! (*Il rit.*)

EMMANUEL. – C'est fin comme réflexion... Je ne sais pas comment tu arrives à faire ce boulot !

LAURENT, *à Emmanuel.* – Chui pas trop sensible c'est tout ! Tu me préviens quand les mariés arrivent, ils vont voir de quel bois je me chauffe !

EMMANUEL. – D'accord.

LAURENT, *à Emmanuel.* – Deuxième chose ! Mon père adoptif doit passer à la mairie, tu m'appelles quand il se présente...

EMMANUEL. – Et il est comment ton père adoptif?

LAURENT, *à Emmanuel.* – Je sais pas, c'est la première fois que je vais le voir !

EMMANUEL, *à Laurent.* – Tu n'as jamais vu ton père ? Comment est ce qu'on peut adopter un enfant sans s'en occuper ? C'est nouveau ? Ça vient de sortir ?

LAURENT. – En fait il a quitté maman très tôt... quasiment dès l'adoption ! Il s'est barré en Afrique... De colère, maman m'a raconté qu'il voulait certainement métisser une partie de la population ! (*Il rit et Emmanuel ne comprend pas.*) Métisser... non parce que c'est un chaud lapin apparemment...

EMMANUEL, *à Laurent.* – Parce qu'un chaud lapin fait des métisses ?

LAURENT, *à Emmanuel.* – Mais non... comme il est blanc et qu'il va se taper des femmes noires, il va faire des petits métisses ! Métisser c'est mélanger les couleurs... (*Emmanuel ne comprend toujours pas.*) Par exemple, si tu mets du lait dans un café noir, ça fait quoi ?

EMMANUEL, *à Laurent.* – Un café au lait !

LAURENT, *à Emmanuel.* – Évidemment un café au lait... mais ce que je veux t'expliquer, c'est que si tu mets du lait dans du café ça l'éclaircit ! Et bien c'est pareil pour les humains !

EMMANUEL. – Depuis quand ça éclaircit un humain si on lui verse du lait dessus ?

LAURENT, *à Emmanuel.* – Mais non... Je reprends... Si mon père, qui est blanc, fait un enfant avec une femme noire... il y a de grandes chances que l'enfant prenne des deux côtés... un mélange de blanc et de noir... c'est ce qu'on appelle un petit métisse !

EMMANUEL. – Ah d'accord !

LAURENT. – Mais ma mère disait ça de colère... Ah au fait, je lui ai dit de m'appeler Lolo pour créer un climat de confiance. Donc il se présentera peut être en disant qu'il est le père de Lolo...

EMMANUEL. – Ok.

LAURENT, à *Emmanuel*. – Et enfin, il paraît que le terrain à côté du café est à vendre, et apparemment, c'est la mairie qui est propriétaire... Et pour moi ce serait génial si je pouvais l'avoir... Si tu peux éventuellement en parler à Daniel si tu le vois !

EMMANUEL. – Pas de soucis Lolo... en plus tu risques d'être prioritaire comme tu travailles sur la commune... (*Le téléphone sonne.*) Mairie de Trécon j'écoute... Oui... et bien vous tombez bien (*A Laurent.*) Lolo, c'est les mariés du week-end... (*Au téléphone. Lolo se rapprochera du combiné pour écouter, et à chaque fois Manu changera le combiné de main, ce qui fera bouger lolo de gauche et droite de Manu.*) D'accord... vous passez ce matin à la salle... A quelle heure ? Vous y êtes ! (*A Laurent.*) Oh ben ils y sont ! (*Au téléphone.*) Je peux vous envoyer quelqu'un... Très bien... Oui... je vais laisser votre chèque à mon collègue et il va voir avec vous car apparemment il y a un peu de casse... Pardon... vous verrez avec mon collègue, il va arriver dans cinq minutes... Calmez vous Monsieur, je vous répète que mon collègue va arriver ! Quoi, vous êtes ceinture noire de judo... et bien moi je suis ceinture noire de Yoga... et bien quoi, c'est une ceinture noire quand même... Calmez vous je... (*Raccrochant.*) Mais il est complètement fou celui là !

LAURENT, au combiné. – Pédé ! (*Manu est surpris.*) Excuse moi... c'est sorti tout seul !

EMMANUEL, tendant le chèque à *Laurent*. – Tiens lolo, je te laisse le chèque et tu vois avec eux si tu gardes une caution ou pas !

LAURENT, à *Emmanuel*. – Vu l'état dans lequel ils m'ont laissé la salle, crois moi bien qu'ils ne sont pas près de revoir leur chèque !

EMMANUEL. – Enfin méfie toi, le mec n'a pas l'air fin au téléphone !

LAURENT, à *Emmanuel*. – Tu me connais bien mal Manu... je vais vite te le remettre en place le zigoto ! (*Le Maire arrive.*) Ah bonjour Daniel !

DANIEL, raccrochant son portable. – Ils commencent tous à me fatiguer dans cette commune ! Bonjour Lolo, bonjour Emmanuel.

EMMANUEL. – Bonjour Daniel... qu'est ce qu'il vous arrive ?

DANIEL. – Encore la coiffeuse qui fait des siennes... maintenant elle porte plainte contre notre pauvre Monsieur Chouippe parce qu'il a pété dans son salon !

EMMANUEL. – Mais enfin... on ne peut pas porter plainte pour ça, si ?

DANIEL. – Si elle peut... mais encore faudra t'il qu'elle prouve qu'il a pété intentionnellement ! N'importe quoi... c'est du grand n'importe quoi ! Ah et au fait Emmanuel, il faut prendre un arrêté municipal contre les moustiques !

LAURENT, à *Daniel*. – Comment ça un arrêté contre les moustiques ?

DANIEL. – Encore les Lemerre qui n'arrêtent pas de se plaindre des moustiques !

LAURENT, à *Daniel*. – Et vous croyez qu'avec un arrêté municipal, les moustiques vont se dire « merde, ils ont mis un arrêté, on peut plus rentrer dans la commune ! » (*Il rit.*)

DANIEL. – Que veux tu... si il n'y a que par la dérision qu'ils vont comprendre que la mairie n'est pas responsable d'un phénomène naturel, alors on va pondre un arrêté !

LAURENT, à Daniel. – Très bien... Je disais à Emmanuel qu'apparemment le terrain à côté du café est à vendre et que la commune est propriétaire... et comme je cherche un terrain, j' me suis dis que ce serait l'occasion idéale pour moi ce terrain !

DANIEL, se dirigeant vers l'aquarium. – Ça pourrait peut être intéresser aussi Pascal qui tient le café... pour un agrandissement ou autre... comprends bien mon petit Laurent que je favoriserai avant tout le commerce local !

LAURENT, à Daniel. – Bah justement... J'étais avec Pascal il y a un quart d'heure pour parler de ce terrain, et il m'a confié que ça l'intéressait pas du tout !

DANIEL, à Laurent. – Dans ce cas là, je n'y vois aucun inconvénient ! Nous allons jeter un œil au cadastre avec Emmanuel, et nous déciderons en commission de la suite à donner à la vente...

LAURENT. – Merci c'est gentil, je vous laisse j'ai un rendez vous orageux qui m'attend !

DANIEL, à Laurent. – Comment ça un rendez vous orageux ?

LAURENT. – Ceux qui ont loué ce week-end, ils ont laissé la salle dans un état lamentable !

DANIEL. – Fais le nécessaire et amputes une partie du chèque de caution pour les frais !

LAURENT, à Daniel. – Amputer une partie du chèque ? Je vais surtout rien leur rendre du tout !
(*Laurent quitte la pièce.*)

DANIEL, aux poissons. – Il n'est pas content tonton Lolo... Comment va mon petit Ramses aujourd'hui ? Gizou, gizou, gizou... Alors Emmanuel, qu'avons nous ce matin ?

EMMANUEL, regardant l'agenda. – Alors, alors, alors... Oh oui... vous n'allez pas vous ennuyer... Pour commencer je vous ai convoqué les sœurs Hise...

DANIEL, coupant Emmanuel. – Qu'est ce qu'elles ont encore fait ces deux petites pestes ?

EMMANUEL. – Elles ont mis des champignons hallucinogènes dans le vin de messe du prêtre... Autant vous dire que sa journée de dimanche a été particulièrement remarquée ! Les gendarmes ont arrêté le père Mousseron qui était en train de circuler en tracteur tondeuse dans la commune !

DANIEL. – Oh non, ce n'est pas vrai ! Déjà que certains se plaignaient de Pascal qui urine dans les pots de fleurs de la commune, si maintenant le curé se ballade en tracteur tondeuse avec les flics qui l'arrêtent, où va t'on !

EMMANUEL. – Enfin ce n'est pas non plus dramatique pour Pascal, on pourra dire qu'il voulait arroser les plantes !

DANIEL. – Le problème, c'est qu'avec ce que Pascal boit en alcool, il doit uriner de l'eau de vie ! Et l'eau de vie et les plantes, ça ne fait pas bon ménage ! Et comme je l'ai aidé dans l'installation de son café, l'opposition ne se privera pas de me le mettre dans les dents !

EMMANUEL, *hésitant*. – Et bien justement, en parlant d’opposition...

DANIEL, *fixant Emmanuel*. – Vous m’inquiétez ! Qu’est ce qu’il s’est passé ?

EMMANUEL. – Ce n’est pas évident à dire, mais le père Mousseron...

DANIEL. – Oui le père Mousseron ! (*Emmanuel n’ose pas raconter.*) Lâchez vous mon petit Emmanuel... raconter quelque chose qu’on n’a pas envie de dire c’est comme aller aux toilettes avec un truc énorme à sortir ,au début ça pique un peu et après c’est le soulagement !

EMMANUEL. – Et bien dites donc, je ne m’attendais pas à autant de détails... on n’a pas le son, mais on a bien l’image... On sent que c’est du vécu ! Allez je me jette à l’eau, plouf, plouf... Le père Mousseron a tondu tout le parc floral de la famille Lemerre !

DANIEL. – Oh non... tout sauf les Lemerre ! Il est où maintenant notre prêtre ?

EMMANUEL. – Les pompiers ont préféré l’interner pour qu’il retrouve ses esprits ! Mais il ne reviendra plus chez nous ! On nous envoie un nouveau prêtre... Il doit arriver dans la matinée...

DANIEL. – Appelez moi quand il se présente, histoire que je le rencontre... Et vous m’envoyez les deux frangines dans mon bureau dès qu’elles arrivent !

EMMANUEL. – Comptez sur moi...

DANIEL. – C’est vexant pour ce prêtre, il était si gentil... j’espère qu’ils ne vont pas nous envoyer un original ! L’autre jour, je suis allé à un mariage et il y avait à l’église un prêtre originaire d’Afrique avec un accent prononcé (*Prenant l’accent africain.*) Je ne comprenais rien de ce qu’il racontait...

EMMANUEL, *prenant l’accent africain*. – On le saura tout à l’heure...

DANIEL, *regardant l’aquarium*. – Ah au fait, vous pourrez penser à changer l’eau des poissons, vous savez bien que mon petit Ramses n’aime pas barboter dans de l’eau stagnante !

EMMANUEL. – Je vais en parler à Graziella dès que je la vois...

DANIEL. – Ah... une dernière chose... Attendez vous à voir débarquer les Lemerre, ils ne vont pas laisser cette histoire de parc floral comme ça ! (*Il part dans son bureau.*)

EMMANUEL, *au public*. – Oui c’est sûr ! Les Lemerre font partie de l’opposition... Et Madame Lemerre s’était présentée contre Daniel... notre maire... (*Fixant l’aquarium.*) Ah, qu’est ce qu’il ne ferait pas pour son Golden Nugget ! C’est un petit poisson le Golden Nugget, qui arrive tout droit du Brésil... Pour se défendre, il crache de l’encre comme la seiche ! C’est bizarre comme nom le golden nugget, ça fait plus penser à un menu de fast food qu’à un poisson... il n’est pas plus grand qu’un nugget de poulet ! C’est vrai qu’il est magnifique ! Il y tient comme à la prune de ses yeux ! (*Parlant au poisson Ramsès.*) Il est où le gros fainéant ? (*Donnant de la nourriture pour poisson.*) Allez rapporte, rapporte... c’est autre chose que son père... il est où papa ? Hein ? Ah oui c’est vrai il est mort... il a voulu jouer à saute mouton avec son copain Raoul... ah ben il a gagné... il est passé par dessus l’aquarium... il s’est étalé comme une crêpe... Une vraie boucherie... enfin, une poissonnerie... Il a fini comme un poisson pané !

Les sœurs Hise arrive en mâchant un chewing-gum. Aimelyne pousse sa sœur.

AIMELINE, *poussant sa sœur*. – Vas y pousse moi pas comme ça toi !

AIMELYNE, *à sa sœur*. – C'est bon lâche moi !

EMMANUEL. – Ah vous voilà petites sauvages... (*Montrant les fauteuils.*) Asseyez vous, je vais prévenir le maire ! (*Aimelyne crache son chewing-gum dans le dos d'Emmanuel et se retourne vers l'entrée.*) Qui c'est qui m'a fait ça ?

AIMELYNE, *montrant l'entrée du bras*. – Y' a vraiment des gens qui savent pas se tenir !

EMMANUEL. – C'est ça... tu vas me faire croire que quelqu'un d'autre est entré dans la pièce et m'a craché dessus !

AIMELINE. – Ouais, carrément... Il est arrivé et il a craché comme ça ! (*Elle crache aussi son chewing-gum sur Emmanuel.*) Et après il a filé comme un furet... (*Les sœurs rient.*)

EMMANUEL. – C'est ça riez... vous allez moins rire en face du Maire ! Vous feriez mieux de chercher du travail... ça occuperait plus intelligemment vos journées !

AIMELINE. – Ça sert à rien d'en chercher, on a déjà du taff !

EMMANUEL. – Ah vous travaillez vous ? C'est nouveau, ça vient de sortir !

AIMELYNE, *à Emmanuel*. – Bah si... ça fait déjà un petit moment qu'on bosse !

EMMANUEL. – Ah bon... Et je serais curieux de savoir ce que vous faites...

AIMELINE. – Une fois par mois, on va pointer à Pole emploi ! (*Elles rient.*)

EMMANUEL. – Je comprends mieux... En tout cas, c'est dégueulasse ce que vous avez fait au père Mousseron...

AIMELYNE, *à Emmanuel*. – On a fait que dalle !

AIMELINE. – Pourquoi est ce qu'on se fait toujours accuser pour rien ?

EMMANUEL. – Arrêtez, vous allez pas me la faire à moi ! Sœur Emmanuelle vous a aperçues dans l'église samedi... et ce n'était certainement pas pour prier !

AIMELYNE, *à Emmanuel*. – Je savais pas que tu avais une sœur !

EMMANUEL. – Je n'ai pas de sœur !

AIMELINE. – Alors pourquoi tu dis la sœur d'Emmanuel ?

EMMANUEL. – Je ne dis pas la sœur d'Emmanuel je dis... (*Elles rient et il se rend compte qu'elles se foutent de lui. Il part vers la porte de Madame Le Maire.*) Qu'est ce qu'elles sont bêtes ! (*Il ouvre la porte et appelle Daniel(le).*) Madame Le Maire...

LES SŒURS, *se moquant face public.* – Madame Le Maire...

EMMANUEL. – Qu'est ce qu'elles sont sottes !

LES SŒURS, *se moquant face public.* – Qu'est ce qu'elles sont sottes...

EMMANUEL, *à Madame Le Maire.* – Les sœurs Hise sont arrivée !

AIMELYNE, *comme sur un marché.* – Achetez, achetez nos cerises !

AIMELINE. – Elles sont fraîches et juteuses à souhait !

DANIEL, *de son bureau en voix off.* – Faites moi rentrer ces deux chèvres !

EMMANUEL. – Allez y ! (*Les sœurs avancent en imitant la chèvre, puis elles rentrent dans le bureau du maire.*) Qu'est ce qu'elles sont connes ! Enfin elles ne sont pas aidées avec leur mère Yvette moitié gaga, et elles n'ont jamais connu leur père ! Pourtant, elles ne sont pas bêtes... mais elles ne peuvent pas s'empêcher de faire des conneries ! Il paraît que leur mère était pareille à leur âge ! Enfin pareille pour les conneries, pas pour l'intelligence ! Quand on la voit, on comprend vite qu'elle n'a pas la lumière à tous les étages ! Mais elle est gentille, et je trouve qu'elle est en progrès ! Je file faire mes photocopies ! (*Il part dans la salle du conseil.*)

Yvette arrive, elle allume le ventilateur et fait voler des mouchoirs en papier qu'elle prendra sur le distributeur présent sur le comptoir. Elle se penche pour les ramasser et Emmanuel revient. Quand Yvette se relève, elle fait sursauter Emmanuel qui en balance ses photocopies.

EMMANUEL. – Yvette enfin, combien de fois devrais je vous le dire... quand vous arrivez, vous prenez la petite cloche sur le comptoir et vous la faites sonner...

YVETTE, *tapant sur la cloche.* – La cloche (*Parlant fort.*) Y' a quelqu'un ? Y' a quelqu'un ?

EMMANUEL, *se précipitant enlever la clochette des mains d'Yvette.* – Non mais arrêtez ! Il faut la faire sonner quand je ne suis pas là !

YVETTE, *fixant Emmanuel.* – Quand t'es pas là !

EMMANUEL. – Or là, je suis là !

YVETTE. – Orlatéla... (*Fixant l'aquarium.*) Oh... Oh... Moi j'aime bien le poisson !

EMMANUEL, *se dirigeant à côté d'Yvette.* – Ah oui, mais ceux là on ne les mange pas !

YVETTE, *fixant Emmanuel.* – Mange pas ?

EMMANUEL. – Surtout pas... Vous voyez celui ci, il s'appelle Ramses... c'est le chouchou de Monsieur le Maire... c'est un poisson brésilien ... on appelle ça un Golden Nugget !

YVETTE, *fixant Emmanuel.* – C'est du Mac Donald de poulet?

EMMANUEL. – Non pas du tout... c'est un poisson rare qui vient du Brésil et qui crache de l'encre quand il se sent agressé ! (*Imitant le crachat du poisson.*)

YVETTE, *imitant le crachat du poisson.* – C'est du Mac Donald de poisson avec de l'encre ? J'aime bien le risotto à l'encre de seiche !

EMMANUEL. – Oui mais là, ce n'est pas du risotto Madame Hise... c'est un poisson vivant... d'ornement !

YVETTE, *à Emmanuel.* – Ornement... c'est au Brésil ?

EMMANUEL. – Non ! Un poisson d'ornement, c'est un poisson... pour le plaisir... (*Yvette est scotchée la bouche ouverte.*) Comment expliquer... Bon faites bien le vide dans votre tête... oui enfin pour vous ça ne devrait pas être trop compliqué... il existe des animaux d'élevage qu'on mange, et d'autres qu'on a pour le plaisir d'avoir une compagnie, vous comprenez ? (*Yvette ne comprend toujours pas.*) Est ce que vous avez des animaux chez vous ?

YVETTE. – Oui... des poules, des cochons, des lapins, des chats, des chiens...

EMMANUEL, *coupant Yvette.* – Et bien dites donc, c'est une vraie basse cour... Donc vous élevez les cochons et les lapins pour vous nourrir !

YVETTE. – Oui ! Pour faire du pâté !

EMMANUEL. – Voilà, pour faire du pâté... et les chats et les chiens...

YVETTE, *coupant Emmanuel.* – Pour faire du civet !

EMMANUEL. – Voilà pour faire du... (*Choqué.*) Mais non enfin Yvette, vous ne faites pas de civets avec vos chats et vos chiens !

YVETTE. – Si, avec du vin, des carottes et des patates !

EMMANUEL, *au public.* – Je comprends mieux pourquoi ces filles ont torturé le chat de mon voisin ! (*A Yvette.*) Vous savez qu'une de vos filles est avec le Maire en entretien !

YVETTE. – Pour faire du nettoyage !

EMMANUEL. – Non en entretien, en rendez vous !

YVETTE. – Pour du travail ?

EMMANUEL. – Ah non... pas vraiment un entretien d'embauche ! Elle est en train de se faire remonter les bretelles !

YVETTE. – Elle a mis des bretelles ?

EMMANUEL, *dépité.* – Vous devriez venir avec votre tutelle Madame Hise, ce n'est pas évident de communiquer avec vous... se faire remonter les bretelles, c'est se faire gronder... et à mon avis, ça va fumer !

YVETTE. – Mes filles fument ?

EMMANUEL, dépité. – Mais non, elles fument pas... elles ont fait des bêtises... elles ont mis des champignons hallucinogènes dans le vin de messe du prêtre... (*Yvette éclate de rire.*) Ne riez pas Yvette, il a pétié un câble le père Mousseron ! Ça l'a complètement sonné !

YVETTE, se dirigeant vers la cloche. – Sonner ! Y' a quelqu'un ? Y' a quelqu'un ?

EMMANUEL, se précipitant vers elle. – Mais non... arrêtez avec cette cloche ! Et pourquoi vous venez tous les jours à la mairie Yvette ?

YVETTE, s'assoyant sur le fauteuil. – Pour parler avec toi ! Je t'aime bien !

EMMANUEL. – Et oui moi aussi je vous aime bien, mais j'ai du travail !

Graziella revient en passant à côté du fauteuil sans voir Yvette assise dessus. Elle se fige.

GRAZIELA, reniflant. – Ché quoi chette odeur Emmanuel ? T'as pétié ou quoi ? (*Emmanuel lui montre Yvette du doigt sur le fauteuil.*) Ah non Madame Hije... vous n'allez pas encore pachier votre chournée ichi ! La dernière fois le maire m'a dit de chanher mes produits de nettoyache car il trouvait que cha chentait mauvais... mais ché vous Yvette qui chentez mauvais ! Il faut pencher à che laver ! Allez ouchte, fichez moi le camp !

YVETTE, assise. – Non... j'attends ma fille !

GRAZIELA, tirant Yvette par le bras. – Bon et bien levez vous au moins, vous laicherez moins d'odeur...

YVETTE, debout. – Lécher moins d'odeur ? (*Yvette se lèche la main.*)

GRAZIELA. – Mais non pas lécher, laicher ! (*Yvette ne comprend toujours pas.*) Oh et puis laichez tomber ! Et n'embêtez pas trop Emmanuel, il a du travail ! Che file nettoyer la challe du concheil Emmanuel.

EMMANUEL, accompagnant Graziella. – Tiens justement, je vais te montrer quelque chose sur la machine à café ! Ah et aussi, Daniel a demandé à ce qu'on change l'eau de l'aquarium !

GRAZIELA. – Très bien... che m'en occupe dès que che trouve un moment !

Emmanuel et Graziella partent. Le père Delolo arrive en chantant un air de messe.

LE PÈRE DELOLO, apercevant Yvette. – Bonjour Monsieur !

YVETTE, agressive. – Chui une dame !

LE PÈRE DELOLO, sursautant. – Ah... Excusez moi... alors bonjour Madame ! (*Yvette le fixe bizarrement.*) Je suis Prospère Delolo... Le nouveau prêtre... Vous travaillez à la mairie ?

YVETTE, sèchement. – Non !

LE PÈRE DELOLO. – Vous vous appelez comment ?

YVETTE. – Yvette. Yvette Hise...*(Elle récupère un récipient et va vers l'aquarium.)*

LE PÈRE DELOLO, *suivant Yvette vers l'aquarium.* – Ah Yvette, c'est joli comme prénom !
Qu'est ce que vous faites de particulier ?

YVETTE. – J'attends ma fille !

LE PÈRE DELOLO. – Et comment s'appelle-t-elle ?

YVETTE. – Aimelyne... Hise...

LE PÈRE DELOLO. – Ah c'est joli ! Et vous avez d'autres enfants ?

YVETTE. – Oui, une autre fille !

LE PÈRE DELOLO. – Et comment s'appelle elle ?

YVETTE. – Aimeline... Hise...

LE PÈRE DELOLO, *restant scotché.* – Oui... vous en avez une qui s'appelle Aimeline, j'ai bien compris, et comment s'appelle votre autre fille ?

YVETTE. – Aimelyne !

LE PÈRE DELOLO. – C'est pareil !

YVETTE, *criant agressive.* – Non, c'est pas pareil... Il y a Aimelyne avec un Y et Aimeline avec un I ! *(Tapant le bras du père Delolo.)* Tu vois bien que c'est pas pareil ! C'est comme moi et ma sœur... Moi c'est Yvette avec un Y et ma sœur Ivette avec un I !

LE PÈRE DELOLO. – D'accord... c'est marrant d'être focalisé comme ça sur un prénom !

YVETTE, *criant agressive.* – Non c'est pas marrant !

LE PÈRE DELOLO. – D'accord... c'est pas marrant alors ! *(Yvette prend de l'eau dans son récipient et la balance derrière son épaule en direction du père Delolo.)* Pourquoi tu fais ça ?

YVETTE, *balançant de l'eau vers le public.* – Pour aider Grazaza à changer l'eau !

LE PÈRE DELOLO, *face public.* – C'est une technique étrange !

Emmanuel arrive et voit Yvette balancer de l'eau.

EMMANUEL, *se précipitant vers Yvette.* – Mais qu'est ce que vous faites Madame Hise ?

YVETTE, *à Emmanuel.* – C'est pour aider à changer l'eau de l'aquarium !

EMMANUEL. – Oh non, laissez nous faire, on sera plus efficace...

YVETTE, à *Emmanuel*. – Plus ficace ?

EMMANUEL. – Oui plus efficace... Asseyez vous ici en attendant votre fille ! (*Au père Delolo.*) Oh un beau blond ! Bonjour Monsieur, Vous avez chaud ?

LE PÈRE DELOLO. – Comment ça chaud ?

EMMANUEL. – Vous êtes tout mouillé !

LE PÈRE DELOLO. – Ah non... je me suis fais mouiller par ta copine ! Vous avez une technique étrange pour changer l'eau du bassin ! Chez nous il y a un trou derrière qui vide tout seul... on ne fait pas ça par dessus l'épaule !

EMMANUEL. – Rassurez vous... nous avons aussi une purge derrière pour changer l'eau... (*Yvette se dirige vers la purge de l'aquarium.*) Yvette est une femme un peu... comment dire... originale... (*Yvette tente de toucher la purge et Emmanuel l'arrête tout de suite.*) Non ne touchez pas à la purge ! Laissez nous faire Yvette on va s'en occuper !

YVETTE, à *Emmanuel*. – S'en occuper pour vider ?

EMMANUEL. – Voilà, pour vider ! Mais il faut vider dans des seaux et protéger les poissons ! (*Au père Delolo.*) Je m'appelle Emmanuel, secrétaire de mairie, qu'est ce qu'on peut faire pour vous ?

Dominique arrive.

DOMINIQUE, *coupant Delolo*. – Ah, mon Doudou, t'es là !

EMMANUEL. – Enfin Domi... c'est super mal poli de couper une conversation !

LE PÈRE DELOLO, *surpris*. – Mon doudou ?

DOMINIQUE, *tapant les fesses d'Emmanuel*. – Oui c'est mon doudou, mon petit sucre !

EMMANUEL. – Je t'ai déjà dit que je ne voulais pas de contacts physiques à la mairie !

DOMINIQUE, à *Emmanuel*. – Quelle chochette !

LE PÈRE DELOLO, *ne comprenant pas*. – Mon petit sucre !

EMMANUEL. – Ce sont des petits surnoms... nous sommes ensemble...

LE PÈRE DELOLO, *montrant tout le monde du doigt*. – Oui... nous sommes tous ensemble... ça j'ai compris !

DOMINIQUE, *au public*. – Non il a rien compris !

YVETTE, *instinctivement*. – Ils sont PD !

DOMINIQUE. – On dit homosexuel Yvette... (*Au père Delolo.*) Nous sommes en couple avec Emmanuel !

LE PÈRE DELOLO. – Ah... remarquez ça tombe bien... Dominique et Emmanuel, c'est deux prénoms qui peuvent faire garçon ou fille !

EMMANUEL. – Mais au fait, en parlant de prénoms, vous ne vous êtes pas présenté...

LE PÈRE DELOLO. – Ah... c'est vrai... je suis le père Delolo !

EMMANUEL, *au père Delolo.* – Ah... c'est vous le père de Laurent ?

LE PÈRE DELOLO. – Non, le père Delolo.

DOMINIQUE. – Oui c'est ce que dit Emmanuel, mais avec le prénom, pas le surnom !

EMMANUEL, *au père Delolo.* – Laurent pour le prénom, et Lolo le surnom !

LE PÈRE DELOLO. – Ah... on doit parler des dialectes différents... je ne comprends pas tout !

DOMINIQUE, *au père Delolo.* – Ce qu'on veut vous dire, c'est que vous êtes le papa de Lolo !

LE PÈRE DELOLO, *pensant que Dominique fait référence au pape.* – Oui... Si vous voulez... habituellement on dit plus ça pour un pape... Mais ça va, je prends ça !

EMMANUEL, *partant derrière le comptoir.* – Bon, je vais prévenir Laurent de votre arrivée...

LE PÈRE DELOLO. – Ah... et qui est Laurent ?

DOMINIQUE, *au père Delolo.* – Votre fils... Laurent est bien votre fils ?

LE PÈRE DELOLO. – Vous savez, je vais vous le dire, dans ma vie, j'ai beaucoup de fils... Et vous aussi, Dominique, Emmanuel, vous êtes quelque part aussi mes fils ! (*Dominique et Emmanuel fixe le père Delolo.*) Et toi aussi Yvette, tu es ma fille !

YVETTE, *criant agressive.* – Non chui pas ta fille ! (*Yvette sortira une tige dépliant de son sac, elle y mettra un fil et un bouchon dessus. Puis elle jettera le bouchon dans l'aquarium en faisant semblant de pêcher. A un moment, elle va ferrer un gros poisson et tomber du fauteuil.*)

LE PÈRE DELOLO. – D'accord... tu n'es pas ma fille alors !

DOMINIQUE. – Habituellement chez nous, on voit les adoptions un peu différemment !

LE PÈRE DELOLO, *ne comprenant pas.* – Les adoptions ?

DOMINIQUE. – Je suis plus habitué à voir des parents blancs adopter un enfant de couleur que l'inverse !

LE PÈRE DELOLO, *ne comprenant pas.* – Oui c'est ça, c'est ça !

EMMANUEL, *au téléphone*. – Lolo... c'est Manu... Ton père est arrivé... d'accord je lui dis... Ah au fait... je ne suis pas sûr que ton père ait beaucoup métissé l'Afrique... Pourquoi ? Et bien... il est... très bronzé... enfin là c'est un bronzage... plutôt cramé ! Comment Lolo... Tu arrives dans cinq minutes... Ok... ça s'est bien passé du coup avec les gens pour la salle ? D'accord... et pour le chèque ? Oui... tu m'expliqueras ça ! (*Il raccroche.*) Lolo arrive !

LE PÈRE DELOLO, *à Emmanuel*. – C'est votre ami qui va n'emmener prendre mes quartiers ?

EMMANUEL, *partant en salle de conseil*. – Oui, je pense qu'il va vous installer directement chez lui ! Il va arriver dans cinq minutes. Je vous laisse deux minutes, je vais chercher un document !

LE PÈRE DELOLO, *à Dominique*. – Votre ami habite aussi dans la cure ?

DOMINIQUE, *au père Delolo*. – Oui, rue de la cure, derrière l'église. Il est en location...

LE PÈRE DELOLO, *à Emmanuel*. – Et à qui est ce qu'il loue la cure ?

DOMINIQUE, *parlant d'un habitant*. – Un type un peu bizarre... Une barbe, les cheveux longs... On l'appelle Jésus dans la commune !

LE PÈRE DELOLO, *comprenant qu'Emmanuel parle du vrai Jésus*. – Jésus loue la cure ?

DOMINIQUE. – Oui... et ce pauvre Laurent paye bonbon en plus et pour un logement pourri !

LE PÈRE DELOLO. – Votre ami paye Jésus avec des bonbons ? Non, on ne doit pas parler du même... moi je vous parle de Jésus... celui qui distribuent des pains !

DOMINIQUE. – Oui bah c'est ça... Jésus est le boulanger de la commune ! Mais c'est crevant comme boulot... je lui ai dit à Jésus l'autre jour, si t'es naze, arrête !

LE PÈRE DELOLO. – Nazareth... non ce n'est pas lui ce n'est pas possible !

YVETTE. – Il aurait mieux fait de faire charbonnier comme son père !

DOMINIQUE. – Pas charbonnier, on dit charpentier Yvette... Le père de Jésus était charpentier ! Mais Jésus dit que le métier de charpentier ne vaut pas un clou ! C'est pour ça qu'il fait du pain !

LE PÈRE DELOLO, *face public*. – Ah... mais alors c'est bien lui ! C'est bien le vrai... je m'en doutais qu'à distribuer autant de pain, Jésus finirait dans le besoin !

DOMINIQUE. – Jésus n'est pas du tout dans le besoin à vendre son pain...

LE PÈRE DELOLO, *surpris*. – Jésus vend son pain ? Il passe à la quête ?

YVETTE. – Non... il passe à la caisse ! (*Elle rit.*)

DOMINIQUE, *riant*. – Elle est pas mal celle là Yvette !

LE PÈRE DELOLO. – Le dialecte... j'ai du mal à comprendre ce que vous dites !

DOMINIQUE. – Mais rassurez vous pour la rue de la cure, Lolo cherche à acheter, il va quitter le quartier rapidement !

LE PÈRE DELOLO, à *Emmanuel.* – Ah tant mieux... j'aime aussi avoir un peu de solitude !

DOMINIQUE. – Vous tombez mal... La cure c'est là qu'on a le plus d'habitants chez nous !

YVETTE. – Moi aussi j'habite la bas ! On est au moins cent !

LE PÈRE DELOLO. – Mais je croyais que ces quartiers m'étaient réservés !

YVETTE. – Réservé ? Tu t'prends pour Dieu ou quoi ?

LE PÈRE DELOLO. – Oui un peu ! Et ça veut dire quoi plutôt cramé ?

DOMINIQUE, *embêté.* – Ah... et bien... c'est pour parler du bronzage en fait... Des fois on va au soleil, ou même à la plage, oui des fois on va à la plage ! Des fois y' a du soleil, et ça tape, ça tape, ça tape... et des fois on met pas suffisamment de crème... ou alors on met pas de la crème de bonne qualité, parce qu'il faut faire attention, toutes les crèmes ne sont pas de même qualité... Donc si on met pas assez de crème et qu'il y a beaucoup, beaucoup de soleil... Ou alors qu'on a mis une crème de mauvaise qualité, et bien on bronze beaucoup, beaucoup, beaucoup... et quand on est bien noir, bien bronzé, on dit qu'on a cramé !

LE PÈRE DELOLO, à *Dominique.* – Ah d'accord ! C'est un peu mon cas !

DOMINIQUE, *face public.* – C'est le moins qu'on puisse dire ! (*A Emmanuel qui revient.*) Au fait Doudou... si je suis là c'est pour que tu viennes avec moi déplacer le lit pour ce soir ! Comme Monsieur ne veut pas dormir tout seul, il a invité sa mère à venir passer la soirée avec lui ! Parce que moi j'ai ma soirée avec mes collègues !

EMMANUEL, à *Dominique.* – Ah oui c'est vrai, je n'y pensais plus ! Bon, je prévient Daniel de mon absence et on y va. (*A la porte du maire.*) Daniel, je doit m'absenter dix minutes... Oui... (*Regardant sa montre.*) Oui vous avez raison, vu l'heure je reviendrai cet après midi ! (*fermant la porte.*) Ça chauffe là dedans... Y' a notre maire qui fait une indigestion avec les sœurs Hise. (*Le père Delolo comprend les cerises.*) On vous laisse attendre Laurent...

LE PÈRE DELOLO, à *Emmanuel.* – Oh non s'il vous plaît, ne me laissez pas avec cette folle... Elle a dû être envoûtée par un marabout ou quelque chose comme ça !

DOMINIQUE. – Ne vous inquiétez pas, elle est bizarre mais elle est en plein progrès !

Emmanuel et Dominique s'en vont. Yvette se gratte le nez.

LE PÈRE DELOLO. – C'est un très grand progrès ça ! (*Yvette mets son doigt dans sa bouche.*) C'est le progrès qui recule...

YVETTE. – J'ai faim !

LE PÈRE DELOLO, à *Yvette.* – Tu devrais manger quelque chose de plus digeste !

YVETTE, *se dirigeant vers l'aquarium dos au public.* – Un Golden nugget !

LE PÈRE DELOLO, *à Yvette.* – C'est quoi un Golden... (*Yvette mets les bras dans l'aquarium pour attraper le poisson, dos au public.*) Arrête ma fille, tu vas te noyer !

YVETTE. – Chui pas ta fille... (*Elle fouille dans l'eau avec une main et « la comédienne se mettra du noir sur les dents et les lèvres avec l'autre main. » Elle mange le poisson « un bonbon ».*)

LE PÈRE DELOLO. – Ne mange pas ça, ne mange pas ça... Ah ! Elle mange le poisson cru... mais ce n'est pas un sushi ! (*Yvette se retourne, elle a les dents et les lèvres noires. Elle se frotte avec son bras pour étaler le noir.*) Le poisson a saigné ! (*Faisant des gestes de marabout.*) Désenvoûtez là, Désenvoûtez là !

Graziella arrive de la salle de réunion et est surprise par la scène.

GRAZIELA, *derrière le père Delolo.* – On peut chavoir che que vous faites ?

LE PÈRE DELOLO, *à Graziella.* – Je suis en train de désenvoûter cette dame !

GRAZIELA. – Pourquoi vous voulez déjenvoûter Madame Hije ?

LE PÈRE DELOLO, *à Graziella.* – Parce qu'elle mange des poissons vivants !

GRAZIELA. – Ou cha qu'elle mange des poichons vivants !

LE PÈRE DELOLO, *montrant l'aquarium.* – Ici... Elle est allée à la criée comme ça avec ses mains... elle a pris le poisson et elle l'a mis dans la bouche comme un sushi !

GRAZIELA. – Oh che n'est pas vrai... che chon les poichons de notre maire... Il y tient comme à la prunelle de chè jeux... (*Ne voyant plus Ramses.*) Elle a mangé Ramchèche chette groche morue ! Il ne faut pas que le Maire chache qu'Yvette a manché chon poichon préféré !

LE PÈRE DELOLO, *à Graziella.* – Chache... du verbe chasser ?

GRAZIELA. – Mais non, du verbe Chavoir imbéchile... Le maire ne doit pas chavoir que Madame Hije a mangé les poichons de l'aquarium...

LE PÈRE DELOLO. – D'accord... alors je vais faire en sorte de camoufler cette histoire de poisson mangé !

La porte du bureau du maire s'ouvre.

GRAZIELA, *inquiète.* – Le maire arrive... Chouriez... comme chi de rien n'était... moi che cache l'aquarium ! (*Se mettant à astiquer la vitre de l'aquarium.*)

LE PÈRE DELOLO, *à Graziella.* – Mais qui est « Chi de rien n'était » ?

Daniel arrive avec les soeurs .

GRAZIELA, *inquiète.* – Tais toi et chouris imbéchile !

Yvette a les dents noires et la peau blanche et le père Delolo les dents blanches et la peau noire.

DANIEL, *riant*. – Et bien, qu'est ce qu'il se passe ici, vous vous déguisez pour le carnaval ?

LE PÈRE DELOLO. – Non ! En fait on sourit comme « Chi de rien n'était. »... mais je ne connais pas « chi de rien n'était », alors je ne fais peut être pas le bon sourire !

DANIEL. – Quelqu'un peut m'expliquer cette histoire de sourire ?

GRAZIELA, *inventive*. – Vous voyant arriver... et comme je chais que vous aimez les perchonnes chouriantes... je leur ai dit, chouriez comme chi de rien n'était !

DANIEL. – Sourire, comme si de rien n'était !

LE PÈRE DELOLO, *comprenant*. – Ah... j'ai compris... sourire, comme si de rien n'était... (*A Graziella.*) Vous avez aussi un dialecte bizarre !

DANIEL. – Et pourquoi est ce que Madame Hise a les dents noires ?

GRAZIELA. – Je ne ché pas ! (*A Yvette.*) Il faudra auchi pencher à vous laver les dents Madame Hise ! (*A Daniel.*) Eche que vous voulez que j'aille vous chercher à manger ?

DANIEL. – Oui merci Graziella... Passez par le petit resto asiatique et prenez moi à emporter s'il vous plaît... j'ai faim de sushi ce midi...

GRAZIELA, *partant vers la sortie*. – Pas de chouchis, j'y vais ! (*Elle sort.*)

AIMELYNE. – Pourquoi t'as les dents toutes noires maman ?

YVETTE, *se dirigeant vers l'aquarium*. – C'est parce que j'ai pris le poisson...

LE PÈRE DELOLO, *coupant Yvette*. – Ah... Elle aime s'amuser... (*Posant ses mains sur les épaules d'Yvette.*) Elle aime se maquiller...

AIMELYNE, *poussant les mains du prêtre*. – Dégage tes sales pattes de ma mère !

LE PÈRE DELOLO, *à Aimelyne*. – Je ne suis pas sale, c'est que j'ai cramé !

AIMELINE. – Sales pattes, c'est une expression ! T'es analphabète ou quoi ?

YVETTE, *fixant le père Delolo*. – Ouais t'es phabète ou quoi ?

DANIEL. – Est ce que vous pourriez respecter un peu les autres ! On ne tutoie pas les gens comme ça quand on ne les connaît pas ! Allez foutez moi le camp et ne revenez plus ici !

AIMELINE, *à Daniel*. – Et pourquoi est ce que lui, il nous tutoie ?

LE PÈRE DELOLO, *à Aimelyne*. – C'est parce que je viens de l'Afrique... et Chez nous, on ne dit pas le vous... on dit tu... toujours tu !

YVETTE, *fixant le père Delolo.* – Oui... c'est comme en Belgique, sans les moules frites et la bière ! (*Elle rit et prend l'accent belge.*) Salut dit... Alors qu'est ce que je te sers comme bière avec ta moule frite ? (*Elle rit.*)

AIMELYNE. – Viens maman, on s'en va... tu m'as donné les crocs avec ta moule frite !

YVETTE, *montrant ses dents au père Delolo.* – Les crocs ! Grrrrrr !

La famille Hise s'en va.

LE PÈRE DELOLO, *à Daniel.* – Cette femme doit être envoûtée !

DANIEL. – J'en ai marre de ces sœurs Hise... Je ne peux plus digérer leur jeunesse !

LE PÈRE DELOLO. – Oui Emmanuel m'a déjà dit ça... Et j'ai réfléchi sur le sujet des cerises... c'est peut être plus les noyaux que la jeunesse que vous avez du mal à digérer...

DANIEL, *au père Delolo.* – Les noyaux de quoi ?

LE PÈRE DELOLO, *à Daniel.* – De la cerise !

DANIEL, *au père Delolo.* – Ah non, vous ne comprenez pas... la femme envoûtée, comme vous dites, a deux filles... celle que vous avez vu et une autre... c'est la famille Hise... et comme elles sont deux sœurs... on dit les sœurs Hise... rien à voir avec le fruit !

LE PÈRE DELOLO, *à Daniel.* – Ah... je n'avais pas compris... mais bon, il faut mieux avaler un noyau de cerise qu'une noix de coco... Chez nous on dit « qui avale une noix de coco, fait confiance en son anus ! » Et pourquoi tu ne les digères pas ?

DANIEL, *au père Delolo.* – Elle nous mène la vie compliquée dans la commune ! Vous connaissez leur dernière ? Elles ont mis des champignons hallucinogènes dans le vin de messe... et le prêtre, qui en a bu, se retrouve interné dans un hôpital psychiatrique !

LE PÈRE DELOLO, *face public.* – Ah... non...

DANIEL. – Du coup on attend un nouveau prêtre, qui doit arriver ce matin, et qui s'appelle Prospère... Et comme je disais à Emmanuel, j'espère qu'ils ne vont pas nous envoyer un original... Sur une commune voisine, ils ont un prêtre qui vient d'Afrique, et les paroissiens ne comprennent pas toujours l'accent... Attention ne voyez pas dans mon discours, des pensées racistes... mais imaginez vous, avec votre accent devant mes paroissiens qui pour la moitié parlent le patois !

LE PÈRE DELOLO, *à Daniel.* – Ça marcherait peut être !

DANIEL. – Ce serait surtout un coup à retrouver le curé au fond du barrage avec des poids aux pieds !

LE PÈRE DELOLO, *inquiet.* – Ah non !

DANIEL, *au père Delolo.* – Je vous assure... on a des virulents dans le lot !

Laurent arrive avec un gros coquard sous l'œil, du sang sur le nez et sur son mouchoir.

LAURENT, à Daniel. – Ah Daniel... Je devais venir plus tôt mais on s'est un peu accroché avec le mec qui louait la salle ce week-end ! Enfin t'inquiète que je te l'ai calmé le loulou !

DANIEL, à Laurent. – D'accord... donc tu as gardé le chèque de caution alors ?

LAURENT, embêté. – Oui... Non... en fait... Il était balaise le mec et... c'était pas si abîmé que ça finalement... et un truc incroyable, le store s'est recousu ! (*Au père Delolo.*) Bonjour Monsieur.

DANIEL. – Je te présente... (*Au père Delolo.*) Mais au fait, on ne s'est pas présenté !

LE PÈRE DELOLO. – En fait, je suis là pour un remplacement et je suis aussi le nouveau...

LAURENT, coupant le père Delolo. – Ah au fait Daniel... en parlant de remplacement... les paroissiens font plus ou moins grève devant l'église... Ils veulent que le père Mousseron revienne... Ils ne veulent surtout pas d'un nouveau prêtre... ils ont même une banderole : « A mort le nouveau prêtre, Mousseron notre Vedette ! » (*Le père Delolo panique.*)

DANIEL, à Laurent. – C'est ce que j'étais en train d'expliquer à... Mais au fait vous ne vous êtes toujours pas présenté !

LE PÈRE DELOLO, cachant la vérité. – Je m'appelle... Gilbert... appelez moi Gilbert...

DANIEL. – Je disais à Gilbert que nos fidèles sont assez conservateurs et je plains le nouveau curé qui va arriver... Mais excusez nous Gilbert, on vous a coupé... vous disiez donc ?

LE PÈRE DELOLO, effrayé. – Je ne sais plus !

LAURENT, au père Delolo. – Vous disiez que vous étiez présent pour un remplacement !

LE PÈRE DELOLO, cachant la vérité. – Non... je disais que... je suis venu pour... un emplacement... acheter un terrain !

DANIEL, au père Delolo. – Vous ne voulez quand même pas parler de la parcelle B 57 ?

LE PÈRE DELOLO. – Voilà c'est ça... la B 57 ! Pas un remplacement, un emplacement !

DANIEL, au public. – C'est incroyable ça... on ne vend plus une parcelle depuis deux ans dans cette commune, et là, tout le monde veut ce terrain ! J'ai même un type avec un accent bizarre qui m'a appelé tout à l'heure pour cette parcelle !

LAURENT, à Daniel. – C'est quoi la parcelle B57 ?

DANIEL, à Laurent. – Le terrain qui t'intéresse, à côté du café !

LAURENT, énervé. – Qu'est ce qui t'intéresse toi dans ce terrain à côté du café ?

LE PÈRE DELOLO. – C'est pour... prendre mon café le matin à côté de chez moi !

LAURENT, *au père Delolo, énervé.* – Prendre le café le matin... tu te fous pas un peu de ma gueule Mandela ? T'as pas de cafetière dans ta case ?

DANIEL. – Voyons Laurent, ne t'énerve pas comme ça... Ce monsieur n'a rien fait de mal... (*Au père Delolo.*) Excusez le, mais Laurent a des vues sur ce terrain !

LE PÈRE DELOLO. – Ah d'accord... mais on peut partager, moi je suis habitué au partage !

LAURENT. – Sauf que moi chui pas habitué au partage ! T'as compris Martin Luther King ?

LE PÈRE DELOLO. – Oui, on ne va pas s'énerver ! Moi je te donne ça ! Je vais aller dehors... prendre l'air... (*Au public.*) Et réfléchir à ma fonction de prêtre dans cette commune... (*Il part.*)

DANIEL, *à Laurent.* – Ah Laurent, il serait peut être judicieux de passer le broyeur sur ce terrain et de le nettoyer un peu ! (*Il part dans la salle du conseil.*)

LAURENT. – Pas de soucis... (*Mettant son téléphone à l'oreille.*) Bon il est où mon père... faut que j'appelle Manu... Allo Manu... oui tu m'as dis que mon père était là mais je ne vois personne ! Non je t'assure, j'étais avec Daniel et... Si, en effet, il y avait un africain aussi, un type qui veut me piquer mon terrain... Quoi ? C'est mon père adoptif ! (*Au public abasourdi.*) Mon père adoptif est noir ! Tu m'étonnes qu'il a pas métissé l'Afrique ! (*Au téléphone.*) Excuse moi je te laisse, je vais essayer de réparer mes conneries... Pourquoi ? Parce que je viens juste de l'incendier de bêtises ! (*Partant.*) Oh la, la, la, quel chantier !

GRAZIELA, *arrivant dans la pièce et appelant le maire.* – Monchieur le maire ? Je vais lui déposer chon repas sur chon bureau... (*Elle va ouvrir la porte du bureau du maire pour y déposer son repas et revient. Elle se dirige vers l'aquarium et observe les poissons.*) Je chui chure qu'elle va apprécier ché chouchis, che chont les meilleurs de la région... pauvre Ramchèche... il était chi mignon ! Elle est vraiment déboîtée chette bonne femme !
Daniel revient et surprend Graziella qui regarde l'aquarium.

DANIEL, *à Graziella qui sursaute.* – Ça va ? Et bien Graziella ne sursautez pas comme ça... j'ai l'impression de voir mon petit Ramses quand je tape au carreau de l'aquarium... (*Se rapprochant de l'aquarium.*) Il est où d'ailleurs mon petit bichon ?

GRAZIELA, *précipitant Daniel vers son bureau.* – Je vous jai mis votre repas chur votre bureau... vous devriez manger pendant que ch'est froid !

DANIEL, *rentrant dans son bureau.* – Vous avez raison Graziella... Allons goûter le poisson cru ! Vive les sushis ! (*Fermant la porte.*)

GRAZIELA, *regardant vers l'aquarium.* – Oui ché tout à fait cha ! Vive les chouchis !

Fermeture Rideau

ACTE 2 – 17 pages (35 minutes.)

Les sœurs Hise arrivent dans la mairie.

AIMELYNE, *surveillant la pièce.* – Vas y c'est bon y' a personne !

AIMELINE. – T' es sûre que c'est pas dangereux pour sa santé ?

AIMELYNE. – Mais bien sûr que non... ça sert juste à désinfecter une pièce contre les puces ! Y' a aucun risque ! Ça va juste l'enfumer !

AIMELINE, *regardant la bombe aérosol.* – Comment faut faire ?

AIMELYNE, *prenant la bombe.* – Ce que tu peux être empotée ma pauvre sœur ! Laisse moi ça je vais m'en occuper... *(Elle part dans le bureau du maire.)*

AIMELINE, *se dirigeant vers l'aquarium.* – J'espère qu'on va pas se faire pécho... à chaque fois elle me met dans des situations compliquées ! Je sais pas ce qui est passé dans la tête de maman pour bouffer un poisson cru ! Ouah il est beau ce poisson... je vais le ramener à la maison... *(Elle met ses bras dans l'eau pour attraper un poisson, mais il est trop rapide.)* Mais vas y Némó, calme toi ! Viens là, petit, petit, petit... *(Aimelyne revient avec Danielle.)*

AIMELYNE, *revenant avec Danielle qui la tient par le haut de sa veste.* – Hum, Hum...

AIMELINE, *les mains dans l'aquarium.* – Ils sont trop vifs ces bon dieu de poissons !

DANIELLE. – Qu'est ce que vous êtes encore en train de me trafiquer toutes les deux ?

AIMELINE, *surprise.* – Rien !

DANIELLE, *énervée.* – Rien ! Tu ne te fous pas un peu de ma gueule ? Qu'est ce que tu foutais avec les bras dans mon aquarium ?

AIMELINE, *bafouillant.* – C'est... le... comment...

AIMELYNE, *à sa sœur.* – C'est ta brûlure qui te fait encore mal ? Tu voulais la refroidir ?

AIMELINE, *surprise.* – Ouais voilà, c'est ça... c'est ma brûlure qui se remettait à me faire souffrir, du coup, il fallait que je mette de l'eau fraîche dessus !

DANIELLE. – Et pourquoi vous n'êtes pas allé au robinet des toilettes ?

AIMELINE, *bafouillant.* – Bah ... eh... comment dire...

AIMELYNE, *inventive.* – C'était trop loin pour elle ! Quand elle fait une crise, elle doit très rapidement mettre de l'eau fraîche sur sa brûlure... elle a pas le temps de se poser de questions ! L'autre jour, elle a même trempé son bras direct dans le bénitier de l'église !

AIMELINE, *bafouillant.* – Voilà c'est ça

DANIELLE. – Dans le bénitier, des grandes croyantes comme vous... mais oui c'est vrai, peut être le jour où vous avez mis des champignons hallucinogènes dans le vin de messe du prêtre !

AIMELINE. – Mais c'est pas nous !

DANIELLE. – Oui bien sûr ! (*A Aimelyne.*) Et qu'est ce que tu faisais dans mon bureau petite voleuse ?

AIMELYNE. – Je voulais rien voler, je voulais juste... passer un coup de balai ! (*Les sœurs rient.*)

DANIELLE. – C'est ça, continuez à vous foutre de ma gueule ! Allez dégagez d'ici !

Les sœurs Hise partent mais Aimelyne reste discrètement à l'entrée pour surveiller Danielle qui part dans la bibliothèque. les sœurs Hise reviennent.

AIMELINE, inquiète. – On va finir par se faire pécho avec tes conneries !

AIMELYNE, filant vers le bureau du maire. – Mais non t'inquiète ! J'ai posé la bombe aérosol sur une chaise mais j'ai pas eu le temps de la percuter ! Surveille La bibliothèque, je reviens !

AIMELINE. – Qu'est ce qu'elle est chiant avec ces idées débiles... moi je le sens pas du tout son truc ! (*Dieter arrive et Aimeline frappe à la porte du bureau pour prévenir sa sœur.*) Bonjour !

DIETER. – Mademoiselle, jè vais dire guten tag !

AIMELYNE, ressortant du bureau du maire. – Tu sors d'où toi ?

DIETER. – Entschuldigung... Jè nè comprend pas lè sordoutoi ?

AIMELINE. – Tu viens d'où avec ton accent ? De quel pays ?

DIETER. – Jè viens dè Allemagne !

AIMELYNE, l'imitant pour se moquer. – Tu viens dè Allètagne... C'est pour ça què tu as un accent aussi moche !

DIETER. – Aussi moche ? Qu'est ce què vé dire « aussi moche » ?

AIMELYNE. – Pas beau ! Un accent pas beau !

DIETER. – Tu es insolente !

AIMELYNE. – Non pas insolente, jè m'appelle Aimelyne ! (*Les sœurs rient.*)

DIETER. – Quand jè dis insolente, jè nè parlè pas dè ton prénom...

AIMELINE, coupant Dieter. – Laisse tomber, On a compris... c'est toi qu'a pas capté notre feinte !

DIETER. – C'est quoi la feinte ?

AIMELINE. – Non mais te casse pas à essayer de piger notre façon de parler, On a pas que ça à foutre !

DIETER. – Jè nè comprend pas !

AIMELINE. – Bon bref... comment tu t'appelles toi ?

DIETER. – Jè suis Dieter Streichholzschächtelchen !

AIMELYNE. – Tu peux me la refaire en plus paisible s'to plaît ?

DIETER. – Je ne pas comprire !

AIMELYNE. – Moi non plus pas comprire ton Dieter streich machin chose ! Tu peux répétir ton nom ?

DIETER. – Dieter Streichholzschächtelchen !

AIMELINE. – On va en rester à Dieter... ça va être plus light ! Nous notre nom, c'est plus fastoche, c'est Hise !

DIETER, *prononçant çè, et non ze pour Hise.* – Hise ?

AIMELYNE. – Non Hise... pas Hise... Il n'y a qu'un s, pas deux !

AIMELINE. – C'est vrai que vous êtes habitués aux deux s chez vous... ça fait plus SS ! Vas y, prends ça dans ta face !

DIETER. – Tu tè fou dè ma gueule ?

AIMELYNE, *imitant Dieter.* – Non pas dè ta gueule, dè la gueule dè tout lè monde !

DIETER, *crisant.* – Aaaah... Tu as envie dè mè suicider ?

AIMELINE, *à Dieter.* – Comme ton ancien président !

DIETER. – Comment ça mon ancien président ?

AIMELINE, *à Dieter.* – La petite moustache carrée, qui a foutu la merde partout dans lè monde... Il a fini suicidé dans son bunker ! (*Faisant le salut nazi.*) Celui qui était grand comme ça ! (*Au public.*) Vas y, prends ça dans ta face !

DIETER, *énervé.* – Comment osez vous, vous moquer dè moi petites vermines insolentes...

AIMELYNE, *à Dieter.* – On est pas des vermines, On est juives... (*Dieter fait une crise de nerf face public.*) Et t' inquiète pas pour nous... On a une bonne étoile ! (*Dessinant une étoile sur son cœur.*) Vas y, prends ça dans ta face !

DIETER. – Vous avez beaucoup dè chance... Quelquè années passées, avant dè faire mon stage dè recadrement mental, jè n'aurai pas pu mè retenir dè vous tordre lè cou et dè vous faire disparaître...

AIMELINE. – C’est vrai que niveau disparition d’individus... vous avez été très fous... forts ! Vas y, prends ça dans ta face !

AIMELYNE, à Dieter. – Et c’est quoi ton stage de recadrement mental ?

DIETER. – J’ai trop grandi dans le racisme ... Et il a fallu que jè mè soigne pour ne plus avoir envie d’anéantir certaines personnes... Mais j’ai encore quelques problèmes de tremblements !

AIMELYNE. – Certaines personnes comme... (*A l’oreille de Dieter.*) Les juifs !

AIMELINE, à l’autre oreille de Dieter. – Jacob !

AIMELYNE, à l’oreille de Dieter. – Cohen !

AIMELINE, à l’autre oreille de Dieter. – Le rabbin !

DIETER, criant. – Arrêtez de mè énerver... Vous allez mè rendre fou... Vous êtes des agitatrices !

Danielle arrive de la bibliothèque alertée par les cris.

DANIELLE. – Mais qu’est ce qu’il se passe ici ?

DIETER, à Danielle. – Ces jeune veulent mè rendre fou !

DANIELLE. – Qu’est ce que vous foutez encore là... je vous ai dit de me foutre le camp ! (*Les sœurs Hise s’en vont.*) Allez ouste !

DIETER, au public. – Lè camp... Elle aussi sè moque de moi !

DANIELLE, à Dieter. – Excusez moi Monsieur pour cet séance d’autorité, mais elles me fatiguent ces gamines... elles sont jeunes et pleine de gaz !

DIETER, tremblant, face public. – Lè gaz...

DANIEL. – Je suis le maire de la commune... Est ce qu’on peut vous aider ?

DIETER, à Daniel. – Oui, jè vous ai eu au téléphone ce matin au sujet du terrain... Jè suis Dieter Streicholzschächelchen ! Jè suis très intrèssé par ce terrain B 57... mes grands parents, pendant la grande guerre y ont séjourné... et jè dois récupérer des objets enfouis dans le terrain pour mettre dans le musée familial !

DANIEL. – Vos parents étaient résistants ?

DIETER. – Ach Nein... pas vraiment !

DANIEL. – Ah vous êtes juif ! Votre famille fuyait le nazisme !

DIETER. – Ach Nein... pas vraiment non plus !

DANIEL. – Nous avons des écrits qui retracent ce parcours et tous les résistants de la commune qui ont planqué tous ces opprimés !

DIETER. – Ah, ah ! Ces écrits m'intéressent fortément ! Ou pouvons nous y jeter lè regard ?

DANIEL, *montrant la bibliothèque à Dieter.* – A la bibliothèque de la mairie ! Pour le terrain, ça ne va pas être facile, j'ai déjà plusieurs personnes qui risquent d'être prioritaires !

DIETER. – J'ai déjà signé un compromire dè vente...

DANIEL. – Un compromis de vente ? Et avec qui ?

DIETER. – Jè n'ai pas vu la personne, mais elle s'appelle Ivette Hise ! (*La sœur D'Yvette.*)

DANIEL. – Enfin c'est impossible ! Le papa D'Yvette l'a donné à la commune !

Laurent arrive.

LAURENT. – Ah Daniel, j'ai commencé à nettoyer le terrain B 57... Il y a un espèce de bordel ! J'ai même retrouvé une croix bizarre, ça fait une sorte de croix avec des L ! (*Dieter fait des grands yeux face public.*) Du coup j'ai fais un gros brûlot et j'ai tout mis au feu !

DIETER, *secouant Laurent par le col.* – Mais il nè faut pas faire ça... tu es fou... Il ne faut pas mettre cète croix au feu... ou est cè feu, dis lè moi, ou est cè feu ?

LAURENT, *à Dieter.* – Là vous sortez de la mairie, vous prenez à droite et vous faites deux cent mètres ! C'est juste à côté du café ! (*Dieter part vers la porte en courant.*) Mais à mon avis il va être un peu rouge ton vulgaire bout de ferraille !

DIETER, *criant.* – Cè n'est pas un vulgaire bout dè ferraille ! (*Il sort de la pièce.*)

LAURENT, *partant aux toilettes.* – Il est taré ce mec ! Et au fait, je n'ai pas retrouvé mon père !

DANIEL, *à Laurent.* – Parce que ton père doit...(Laurent s'éclipse vite aux toilettes.) Il est déjà parti ! On l'appelle Speedy Gonzales dans la commune !

Anatoline et Roger Lemerre arrivent.

ANATOLINE. – Ah ! Monsieur le maire... Nous sommes présents pour porter plainte !

DANIEL, *à Anatoline.* – Oui et sur quel sujet cette fois ? Une invasion de criquets !

ROGER. – Non, pour un tout autre sujet...

DANIEL. – Et quel sujet ?

ANATOLINE, *à Daniel.* – Ah, vous n'êtes pas au courant ? Vous préférez vous moquer de nous ! (*A Roger qui rit bêtement.*) Vous entendez Roger... Il n'est pas au courant... Comme quoi la municipalité se moque bien de ses électeurs !

DANIEL. – Oui enfin, je ne pense pas que vous fassiez partie de mes électeurs Madame Lemerre... si ?

ANATOLINE. – Que nenni ! Et vous pouvez toujours bayer pour vous enrichir d'une de nos voix... n'est ce pas Roger ?

ROGER. – Ah oui alors là... Vous pouvez bien brailler !

ANATOLINE. – J'ai dit brailler... pas brailler ! Que vous êtes fade ! Si la nature vous avait fait poisson mon cher, nul doute qu'elle vous aurait fait panné ! (*A Daniel.*) Puisque vous faites semblant de ne pas être au courant, Roger va vous rappeler l'incident ! (*Roger ne dit rien.*) Et bien Roger, avez vous cassé votre bec ?

Laurent revient des toilettes et se fige derrière les Lemerre.

ROGER. – Non ma caille des blés... En fait une personne est venu chez nous...

ANATOLINE, coupant Roger. – En tracteur tondeuse ! Un énorme tracteur tondeuse !

ROGER, fixant Anatoline. – Voilà, c'est ça... en tracteur tondeuse... mais le problème, c'est qu'il n'a pas tondu notre pelouse, mais il a tondu...

ANATOLINE, coupant Roger. – Tout notre parc floral ! (*Roger s'assoit dépité.*) Un parc floral qui nous a demandé dix ans de jardinage !

LAURENT, à Anatoline. – Tant mieux pour mes ruches !

ANATOLINE, dégoûtée en voyant Laurent. – Ah... Roger levez vous et venez communiquer avec cet obscène personnage de ce matin !

ROGER. – Je veux bien mon petit rouge gorge... mais encore faudrait il me laisser exposer mon point de vue !

ANATOLINE. – Allez y Roger, exposez, exposez !

ROGER, à Laurent. – J'aimerais savoir pourquoi vous dites que ma femme est une cruche ? (*Daniel et Laurent explosent de rire.*)

ANATOLINE, tapant Roger. – Il parlait de ruche, pas de cruche... Que vous êtes badaud mon pauvre Roger ! Vous voulez débattre mais vous êtes incapable de tenir la maxime ! (*A Laurent.*) Pourquoi dites vous : « Tant mieux pour mes ruches ! ».

LAURENT, à Anatoline. – Comme ça mes abeilles n'iront plus butiner dans vos fleurs !

ANATOLINE. – Et alors !

LAURENT. – Et alors... j'avais des remords à vendre du miel issu des fleurs d'une pouffiasse.

ANATOLINE, vexée. – Oh Roger ! Avez vous entendu ?

ROGER. – Parfaitement ! Et je ne vous laisserai pas dire de telles balivernes... Ces fleurs étaient autant les miennes qu'à cette pouffiase ! (*Daniel et Laurent rient.*)

ANATOLINE, *tapant Roger.* – Oh ! Comment osez vous ?

ROGER, *s'excusant.* – Non... ce n'est pas ce que je voulais dire...

ANATOLINE, *énervée.* – Pouffiase... Cet improductif m'a traité de pouffiase !

ROGER. – Je ne suis pas un improductif !

ANATOLINE. – Et non un rêve... Rappelez nous votre soit disant métier !

ROGER. – Ça ne regarde pas les autres !

ANATOLINE. – Mon époux est entraîneur d'escargots !

DANIEL, *à Anatoline.* – Entraîneur d'escargot... ça consiste en quoi ?

ANATOLINE. – Expliquez Roger !

ROGER. – En fait j'élève des escargots et...

ANATOLINE, *coupant Roger.* – Il les entraîne pour des courses...

LAURENT. – Pour des courses ? Des courses de quoi ?

ROGER. – En fait, j'entraîne mes escargots pour des courses internationales qui se déroulent au Royaume Uni... Nous élevons l'Hélix Aspersa, plus connu sous le nom...

ANATOLINE, *coupant Roger.* – D'escargot du jardin...

DANIEL, *à Roger.* – D'accord... et vous les mettez dans un enclos !

ANATOLINE. – Que nenni ! Ils se baladent partout dans notre château, laissant leur bave gluante sur les parquets !

ROGER, *énervé.* – Enfin maintenant ils ne risquent plus de laisser leurs baves gluantes comme vous dites !

LAURENT, *à Roger.* – Pourquoi ?

ROGER, *attristé.* – Ma femme les a mis dehors... Dont mes deux chouchous... Speedy et Gonzales... ils ont dû aller dans notre jardin, et maintenant, malheureusement, avec ce qui est arrivé, les pauvres ont dû se faire déchiqueter par les lames de la tondeuse !

ANATOLINE. – Mais non voyons... Nous allons bien les retrouver !

DANIEL, *à Anatoline.* – Les retrouver ! Ça ne va pas être évident parmi tous les autres escargots qui traînent dans la nature !

ANATOLINE. – Bien sûr que si... pour les différencier, Roger peint leurs coquilles... un est jaune et l'autre rouge... ça doit ressortir parmi les autres !

LAURENT, au public. – Ah c'est donc ça... Je les ai trouvés moi vos escargots rouge et jaune...

ROGER, content. – Vous les avez trouvés ? Mais où ?

LAURENT, à Roger. – Sur la banquette devant chez vous... Rassurez-vous je les ai récupérés !

ROGER, content. – Et où sont-ils maintenant ?

LAURENT, tapant sur son ventre. – Ils sont là ! (*Il rit.*) Enfin maintenant ils sont plutôt dans le tout à l'égout... (*Roger tombe sur un fauteuil et pleure.*)

ANATOLINE. – Mais enfin vous êtes fou... On n'ingurgite pas ce style d'escargots !

LAURENT. – Rassurez-vous, je les ai bien ébouillantés avant pour qu'ils soient plus digestes !

ANATOLINE. – Quel sadique vous faites !

ROGER, à Anatoline en pleurant. – Tout ça est votre faute !

DANIEL, à Laurent. – Laissez-nous Laurent, je sens que ça va tourner au vinaigre !

LAURENT, à Daniel. – Non pas au vinaigre, je les ai préparés à la sauce aux lumas ! (*Laurent s'en va en chantant « la sauce aux lumas », chanson au dialecte vendéen.*) Quand tu m'as fait d'la sauce aux lumas... l'entend-chez-la qui m'jargotte !

ANATOLINE. – Quel goujat ! (*A Roger.*) Ne pleurez pas Roger, on en retrouvera d'autres !

ROGER, attristé. – Il a bouffé Speedy et Gonzales !

DANIEL, à Roger. – Allons Monsieur Lemerre, calmez-vous, tout va s'arranger !

ROGER, énervé. – Tout va s'arranger ! Comment voulez-vous que tout s'arrange ? On nous a tondu nos fleurs et bouffé mes escargots !

ANATOLINE. – Justement Roger... Profitons de notre peine pour réclamer dommages et intérêts !

DANIEL. – Oui alors, pour les escargots, ça ne va pas être facile de porter plainte... à moins que vous connaissiez un juge pour escargots... mais sinon...

ANATOLINE. – Et pour nos fleurs alors... ça ne compte pas ?

DANIEL, à Anatoline. – Écoutez... je vous sais assez proche du père Mousseron...

ANATOLINE. – Évidemment, je suis une des rares chrétiennes parmi tous les païens de cette commune !

DANIEL. – Il ne faut pas exagérer... nous avons chez nous bon nombre de paroissiens !

ANATOLINE. – Oui mais pas de ma stature !

DANIEL. – Bon bref... C'est le père Mousseron qui a tondu vos fleurs !

ANATOLINE, *choquée.* – Quoi ?

ROGER, *attristé.* – Même Dieu nous a laissé tomber !

DANIEL, *à Anatoline.* – Mais il n'est pas coupable... En fait, les sœurs Hise lui ont mis des champignons hallucinogènes dans son vin de messe, et du coup il est parti en cacahuète !

ROGER, *ne comprenant pas.* – En cacahuète ?

DANIEL, *à Roger.* – Il est parti en délire... il a fait n'importe quoi !

ANATOLINE. – Pauvre père Mousseron... ces jeunes sont vraiment lucifériennes !

DANIEL, *à Anatoline.* – Votre qualificatif est assez adapté à la situation !

ANATOLINE, *à Daniel.* – Écoutez, nous sommes prêts à effacer l'histoire des fleurs et aussi celle des escargots... (*Roger pleure.*) Mais nous aimerions être prioritaire dans l'acquisition du terrain qui se trouve entre notre château et ce café diabolique !

DANIEL. – Oh non... qu'est ce que vous avez tous avec ce terrain aujourd'hui ? Vous êtes les quatrième à être intéressé... Nous en avons plein d'autres des terrains !

ANATOLINE. – Nous voulons ce terrain pour éviter d'être ennuyé par Pascal et ces soirées en fanfare arrosées d'alcool de génépi. Et apparemment, il veut acheter ce terrain !

DANIEL, *à Anatoline.* – Je suis surpris, Lolo m'a dit qu'il n'était pas intéressé !

ANATOLINE. – Qui est Lolo ?

DANIEL. – Le bouffeur d'escargots ! (*Roger pleure.*) Enfin, l'agent communal ! Je vous laisse deux minutes, le temps d'aller récupérer le plan du terrain à la bibliothèque... (*Il part.*)

Emmanuel arrive en fredonnant « La sauce aux Lumas. » Roger pleure à nouveau.

ANATOLINE. – Est ce qu'il vous serait possible d'arrêter de fredonner cette mélodie pitoyable !

EMMANUEL, *surpris.* – Excusez moi Madame Lemerre, je croyais que j'étais seul... c'est Lolo qui m'a mis cette chanson dans la tête !

ROGER, *énervé.* – Ce goinfre de Lolo !

Dominique arrive essoufflé en tenue de plage et en tongues.

DOMINIQUE, *essoufflé.* – Mon doudou, mon doudou...

EMMANUEL, *surpris.* – Et bien Domi, qu'est que tu fais là ? Je te croyais à la plage ?

DOMINIQUE, *essoufflé*. – Oui, mais j’ai oublié mon porte feuille avec ma carte bancaire dans ton sac à main ! Et pour le resto ce soir, j’en ai besoin !

EMMANUEL. – Et pourquoi est ce que tu es toute essoufflée comme ça ?

DOMINIQUE. – Parce que j’ai dit à mes collègues qu’on se rejoignait à l’aire d’autoroute à quinze heures et qu’il est déjà quinze heures moins vingt... alors il faut que je fasse fissa, fissa !

EMMANUEL. – C’est de ta faute, tu fais tout au dernier moment !

DOMINIQUE. – Mais non c’est pas ça, c’est pas ça, c’est pas ça... figure toi que dans la rue à sens unique plus bas, je me suis retrouvé derrière un mec en voiture qui était aussi lent qu’un escargot... (*Roger lève les yeux au public.*) Du coup, j’ai garé ma voiture, sur le petit parking en bas de la mairie, derrière le parc, pour gagner du temps... Et, j’ai couru, j’ai couru, j’ai couru... et crois moi bien que c’est pas facile avec des tongues... et j’ai traversé le parc à la speedy Gonzales !

ROGER, *énervé*. – Anatoline, c’est un complot ! (*Roger s’adresse à Dominique à la manière d’un chevalier mais sans épée.*) Bravez moi jeune homme !

DOMINIQUE, *surpris*. – Bavez quoi, qu’est ce que vous voulez que je bave !

ROGER, *énervé*. – C’est ça, continuez à me défier avec la bave... (*Il fait glisser ses doigts de ses lèvres au menton pour mimer de la bave qui coule et fait une tête bizarre.*)

DOMINIQUE, *caché derrière Emmanuel*. – Il a un problème ce monsieur ?

EMMANUEL, *surpris*. – Monsieur Lemerre, est ce que vous avez bu du vin de messe ?

ROGER, *faisant une drôle de tête*. – Non !

DOMINIQUE, *à Emmanuel*. – Bon il est où ton sac ?

EMMANUEL, *montrant le comptoir*. – Il est la bas ! (*Il prend le portefeuille de Domi et lui donne.*) Tiens mon lapin !

DOMINIQUE, *partant en courant*. – A demain mon ptit chat !

Dominique s’en va et Pascal arrive.

PASCAL, *titubant*. – S’lut la compagnie !

ANATOLINE. – Et bien... il ne manquait plus que cet ivrogne !

PASCAL, *aux Lemerre*. – Ah mes voisins ! Vous z’lallez bien ?

ANATOLINE, *se moquant face public*. – Oui on z’la bien, on z’la bien !

PASCAL, *aux Lemerre*. – Je profite de la présence de vous pour faire d’la plub ! Samedi soir, au resto, je fais ma spécialité... Les vols au vent d’escargots au riesling !

ROGER, *au public*. – Et ça continue...

PASCAL, *chantant Cabrel*. – « Encore et encore, c'est que le début d'accord, d'accord ! » je t'aime Joe Dassin !

ROGER. – Joe Dassin ! Vous êtes vraiment inculte !

PASCAL. – Si j'ai la tête dans le cul ?

ROGER. – Non inculte je vous dis... un inculte, c'est quelqu'un qui n'a pas de culture !

PASCAL. – T'es marrant toi ! Tu crois que j'ai le temps de cultiver un jardin avec mon boulot !

ROGER. – Ce n'est pas ce que je veux dire ! La chanson que vous venez de chanter, ce n'est pas Joe Dassin qui la chante !

PASCAL. – C'est qui, qui la chante alors ?

ROGER. – Jean jacques Goldman !

ANATOLINE. – Mais quel bêta vous faites mon pauvre Roger... C'est Francis Cabrel qui chante cette chanson !

ROGER. – Vous en êtes sûre mon petit héron ?

ANATOLINE. – Taisez vous Roger... Vous avez assez ridiculisé le nom des Lemerre pour aujourd'hui !

PASCAL. – Bref ! Vous s'lalez être trop contents ! On va être encore plus voisins !

ROGER, *fixant Pascal*. – Comment ça plus voisins ?

PASCAL, *titubant*. – Ouh la !

EMMANUEL, *à Pascal*. – Ça va aller Pascal ?

PASCAL, *essayant de se figer*. – Pas de soucis... Avec mon Plote Nanard, qui vient tous les jours au café, on appelle ça des petits pas de danse... Je dis on va être plus voisins, pasque, je vais acheter le terrain entre moi et vous ! Le numéro Blé 57 !

ANATOLINE, *face public*. – Il en est hors de question !

DANIEL, *revenant*. – Je n'ai pas trouvé le plan, il doit être dans mon bureau !

Dieter revient et se dirige vers Daniel.

DIETER, *criant*. – Il a brûlé ma croix... (*Tout le monde sursaute.*) Il a mis les cendres sur mes ancêtres ! Tu entends... (*Secouant Daniel.*) Tu entends ! Il faut protéger mon terrain avant què tout nè soit détruit ! Il y a même unè jeune fille qui m'a volé unè mine sur le terrain !

EMMANUEL, à *Daniel*. – De quel terrain parle ce monsieur ?

DANIEL. – Le B 57... tout le monde le veut ce terrain... Laurent, les Lemerre, Monsieur Streich machin chose...

PASCAL, à *Daniel*. – Et moi aussi !

DANIEL. – Toi aussi Pascal ? Laurent m'a dit que ce terrain ne t'intéressait pas !

PASCAL. – Quoi ? Bien sûr que si ! Je lui ai dit c' matin et y m'a dit qu'y te l' dirait !

DANIEL, à *Pascal*. – Moi il m'a dit l'inverse !

PASCAL, *face public*. – Oh le salaud ! C'est plus mon plote !

ANATOLINE. – Ce terrain nous convient admirablement... il touche un peu à notre famille !

DIETER, *méchamment*. – Et moi j'y ai ma famille !

DANIEL. – Écoutez, pour le bien de la commune, et comme je vous le répète, la commune est propriétaire de ce terrain, je pense qu'il est préférable de favoriser les commerces... donc, je mettrai personnellement Pascal en priorité sur le dossier !

PASCAL, *face public*. – Ah, ah... c'est qui l' patron !

ANATOLINE. – Parce que vous appelez ça un commerce vous ? C'est une vraie guinguette de tapineuses oui !

ROGER, *énervé*. – Qui cuisine des escargots !

PASCAL. – C'est samedi soir... Les scargots ! J' vais en faire aussi au beurre aillé serpillé... plersillé ! Enfin avec du truc vert !

ANATOLINE. – Partons Roger, Je vais contacter Monsieur de la Frairie qui est haut placé à la région... il nous renseignera plus sainement que ces rustres ! Quittons ces bohémiens !

DIETER, *sortant son revolver*. – Non... personne nè bouge... j'ai signé un compromire... cè terrain est le mien... c'est comprire ? Et si ce n'est pas comprire... (*Il tire en l'air et une lampe tombe à côté de lui.*) Ah jè eu dè la chance ! (*Un autre morceau lui tombe sur la tête et l'assomme. Emmanuel, de panique, crie à répétitions.*)

ROGER, à *Anatoline*. – Éclipsons nous ma cigogne !

Anatoline et Roger s'en vont précipitamment.

DANIEL. – Pascal, Emmanuel, traînez lucky luke dans la bibliothèque, vous fermez la porte à clef et vous lui piquez son revolver... (*Emmanuel traîne Dieter par les bras vers la bibliothèque et Pascal tire dans l'autre sens par les jambes.*) Ne tire pas pascal, pousse ! (*Pascal se fait déséquilibrer en poussant et tombe sur Dieter. On le voit faire le crawl.*)

Yvette et le père Delolo arrivent.

LE PÈRE DELOLO, à *Daniel*. – Ah... j'ai des choses importantes à vous dire !

YVETTE. – Ça a fait boooooom !
Emmanuel et Pascal reviennent.

DANIEL. – Emmanuel, allez dans mon bureau récupérer les documents sur ce terrain B 57 s'il vous plaît, je ne les ai pas trouvés dans la bibliothèque, ils doivent être dans mes archives... on va regarder si il y a des clauses spécifiques... (*Emmanuel part dans le bureau.*)

LE PÈRE DELOLO, à *Daniel*. – Comme je vous le disais ...

DANIEL, *coupant le père Delolo*. – Pascal, si tu es intéressé, je peux essayer de te mettre en priorité dessus mais seulement si tu as un projet... tu en as un ?

PASCAL, à *Daniel*. – Bien sûr... C'est pour faire une trace géante !

DANIEL, à *Pascal*. – Une trace géante ?

PASCAL. – Non... Une tarasse... Tu sais c'est là qu' les gens mangent l'été dehors !

DANIEL. – Ah une terrasse... c'est un bon projet mais je ne te promets rien !

PASCAL, à *Daniel*. – Pas de soucis... T'es un plote ! Viens dans mes bras !

DANIEL. – Oui ça va Pascal, ça va... Et au fait Yvette... qu'est ce qui a fait Boum ! (*Yvette ne l'écoute pas elle est figée sur la porte du bureau du maire.*) Oh, oh... Yvette ?

YVETTE. – Ça a fait boum aussi dans ton bureau... y' a d' la fumée !

DANIEL, *se précipitant vers la porte*. – Qu'est ce que c'est que ça ? Emmanuel ? (*Il ouvre la porte et entre. Il ressort aussitôt en toussant.*) Vite appelez les pompiers, mon bureau est enfumé et Emmanuel est évanoui ! (*Pascal se précipite dans le bureau.*) Non pascal attention, c'est sûrement toxique ! (*Pascal ressort.*) Ça ne te fait rien toi les fumigènes ?

PASCAL, *crachant de la fumée en parlant*. – Quels flumigènes ?

DANIEL. – Non rien... va me chercher le défibrillateur qui est à l'extérieur de la mairie. (*A Yvette et au père Delolo.*) Et vous bougez vous un peu pour sauver Emmanuel ! (*Yvette et le père Delolo vont chercher Emmanuel.*)

PASCAL, *ne comprenant pas*. – C'est quoi un dléfibli... un dlébifli...

DANIEL. – Un défibrillateur... C'est l'appareil qui permet d'envoyer une décharge électrique pour redémarrer le moteur d'Emmanuel... Allez, dépêche toi !!

PASCAL, *partant*. – Ah ok, j'y vais !

LE PÈRE DELOLO, *traînant Emmanuel par les bras.* – Allez mon fils... Et si tu marches dans le tunnel, ne t'approche surtout pas de la lumière !

DANIEL, *positionnant la tête d'Emmanuel et comptant jusqu'à 10.* – Moins de deux respirations en dix secondes... massage cardiaque ! C'était quoi la chanson du pompier pour prendre le rythme du massage déjà ? Ah oui ! « Staying alive » des Bee Gees ! (*Chantant.*) Ah, ah, ah, ah, staying alive, staying alive, ah, ah, ah, ah, staying alive, staying alive !

LE PÈRE DELOLO, *à Daniel qui fait un massage cardiaque.* – Ce que j'essayais de vous dire, c'est que je pense qu'on s'est mal compris... et vous savez ce qui me rend le plus heureux, c'est que maintenant je m'entends bien avec Yvette qui m'a accueilli chez elle ! Donc ne vous souciez pas pour moi, j'ai trouvé refuge et je pense pouvoir être accepté...

DANIEL, *coupant le père Delolo.* – Vous ne comprenez pas qu'à l'heure qu'il est je n'en ai rien à foutre de votre vie... Et l'autre qui ne revient pas avec le défibrillateur ! (*Au père Delolo.*) Dites, vous savez ce que c'est qu'un défibrillateur ?

LE PÈRE DELOLO. – Évidemment, je sais ça !! C'est le truc électrique qui pique ?

DANIEL, *au père Delolo.* – Oui c'est ça... Allez le chercher s'il vous plaît, il est juste devant la mairie... (*Le père Delolo s'en va.*)

YVETTE, *s'approchant d'Emmanuel.* – Laisse moi faire !

DANIEL, *inquiet.* – Faire quoi ?

YVETTE, *poussant Daniel.* – Pousse toi !

DANIEL, *se relevant.* – Il ne faut pas arrêter le massage cardiaque avant l'électrochoc... (*Yvette s'assoit sur Emmanuel.*) Pourquoi vous vous assoyez sur...

YVETTE, *comptant.* – A la une, à la deux, à la trois ! (*Yvette balance une grosse claque à Emmanuel qui se réveille en sursaut quand il aperçoit Yvette sur lui. Le père Delolo revient.*)

LE PÈRE DELOLO. – J'ai trouvé l'engin électrique pour chacoter le cœur d'Emmanuel !

EMMANUEL, *à Daniel.* – Qu'est ce que c'est que cette histoire ?

DANIEL. – Tu étais évanoui Emmanuel, il a fallu te réanimer ! Madame Hise vient de te sauver... d'une drôle de manière, mais ça a marché...

YVETTE, *chantant avec un mouvement de bras qui donne une claque.* – Staying alive, Staying alive !

DANIEL. – Ce n'est plus nécessaire le défibrillateur Gilbert...

LE PÈRE DELOLO. – Voilà, c'est justement ça aussi que je veux vous dire... je ne m'appelle pas Gilbert...

DANIEL. – C'est vous qui m'avez dit que vous vous appeliez Gilbert !

EMMANUEL. – Non ce monsieur est le papa de Lolo... le papa de Laurent !

LE PÈRE DELOLO, *riant.* – Ah je comprends mieux maintenant... le papa de Laurent... Delolo... mais non, non, non... Ah... comment dire... C'est parce que j'ai eu peur... l'histoire dans le barrage... avec les poids aux pieds... et ne plus pouvoir respirer... et mangé par les poissons et les écrevisses... Ah non, je ne peux pas ça... Mais maintenant je suis rassuré... j'ai rencontré des gens de votre commune... et comment vous dire ça... Ah... ce n'est pas facile...

DANIEL, *au père Delolo.* – Sinon vous savez vous exprimer normalement ?

YVETTE, *à Daniel.* – C'est le nouveau curé !

LE PÈRE DELOLO, *à Daniel.* – Voilà c'est ça !

YVETTE, *à Daniel.* – C'est Prospère Delolo...

DANIEL, *surpris.* – Vous êtes le nouveau prêtre !

LE PÈRE DELOLO. – C'est ça... je suis avec l'accent, c'est vrai, mais Yvette m'a bien accueilli !

YVETTE, *à Daniel.* – Et je vais l'héberger chez moi...

LE PÈRE DELOLO, *à Daniel.* – En attendant que la cure soit réparée !

DANIEL ET EMMANUEL. – Qu'est ce qu'elle a la cure ?

LE PÈRE DELOLO. – C'est une histoire bizarre !!! (*A Yvette qui le tape.*) Pourquoi tu me tapes comme ça ?

YVETTE, *au père Delolo.* – C'est moi qui raconte !

LE PÈRE DELOLO, *à Yvette.* – Vas y, vas y... je te donne ça !

YVETTE. – J'étais avec ma fille Aimelyne tout à l'heure... (*Tapant Daniel sur le bras.*) Tu vois c'est qui ? Tu vois c'est qui ?

DANIEL. – Oui je vois c'est qui !

YVETTE. – Elle était avec le grand monsieur qui parle bizarre... Il criait « ma croix...il a brûlé ma croix » autour du feu qu'a fait Laurent... (*Répétant en tapant le bras de Daniel.*) Tu vois c'est qui ? Tu vois c'est qui ? Tu vois c'est qui ?

DANIEL. – Oui je vois c'est qui... il est allemand... et il désire un terrain très convoité qui appartient à la mairie... (*Regardant vers la bibliothèque.*) Et pour l'instant il dort !

LE PÈRE DELOLO. – Et bien non justement ...

YVETTE, *tapant le père Delolo.* – C'est moi qui parle !

LE PÈRE DELOLO. – D'accord... c'est toi qui parle !

YVETTE. – En fait, on était sur mon tarrain... et ils ont trouvé une vieille mine... et le grand Monsieur il a dit « C'est ma mine, n'y touchez pas sinon jè vous décapite... » Mais sœur Emmanuelle avait demandé une cale en fer pour poser sa grille dessus et faire cuire le boudin noir dans la cheminée de la cure...alors ma fille Aimelyne, la grande, elle a piqué la mine à l'autre grande girouette et elle a eu l'idée de la mettre dans la cheminée pour faire la cale... Et puis, après un petit moment, ça a fait Boum ! Un gros Boum ! (*Elle rit bêtement.*)

LE PÈRE DELOLO, *blaguant.* – Le boudin noir est cramé ! (*Yvette rit aussi.*)

YVETTE, *au père Delolo.* – Même carbonisé ! (*Le père Delolo et Yvette rient.*)

DANIEL. – Et ça vous fait rire... Mais est ce que vous vous rendez compte de la gravité de la situation ? J'en ai ras le cul de vos filles Madame Hise, ras le cul...

LE PÈRE DELOLO. – Ça partait d'une bonne intention !

DANIEL. – Mais c'est toujours des bonnes intentions avec les sœurs Hise... Comment va sœur Emmanuelle ?

LE PÈRE DELOLO. – Ça va ! Elle s'est retrouvée dans une situation délicate mais ça va !

EMMANUEL, *inquiet.* – Ça veut dire quoi une situation délicate ?

YVETTE. – Le souffle de l'explosion a arraché sa robe et sa coiffe ! (*Chantant.*) A poil la bonne sœur, a poil la bonne sœur, à poil ! (*Elle rit bêtement.*)

EMMANUEL. – C'est marrant comme on n'aura jamais le même humour Madame Hise !

DANIEL, *à Yvette.* – Mais au fait Yvette... vous avez dit qu'ils avaient trouvé la mine sur votre terrain... Mais de quel terrain parlez vous ?

YVETTE. – Celui à côté du café ! Entre le château des deux prout-prout et le café !

DANIEL, *à Yvette.* – Ah mais ce terrain ne vous appartient pas Madame Hise, il appartient à la commune ! Votre défunt père nous l'a donné !

YVETTE. – Non... Regarde bien tes papiers ! Il appartenait à la commune tant que je ne l'avais pas légué ! Mais maintenant que je l'ai légué, c'est foutu ! (*Tapant Daniel.*) Foutu, foutu, foutu ! Allez viens Prospère, je t'emmène chez moi... on va faire griller du boudin !

LE PÈRE DELOLO. – Oui partons, et faisons mine de rien ! (*Il rit et Yvette le fixe bêtement.*)

YVETTE, *niaisement.* – J'ai pas compris !

LE PÈRE DELOLO. – C'est un jeu de mots ! La mine, Boum... Faisons mine de rien !

YVETTE, *niaisement.* – Ah oui, Boum !

Le père Delolo et Yvette partent tous les deux en riant.

DANIEL. – Ah mon pauvre Emmanuel... si elle a raison, ça va être un sacré bordel ! Vous me sortirez les documents demain matin... Et si tel est le cas, il va falloir être gentil avec toute la famille Hise... elle a dû léguer ce terrain à ses filles ! Avec toutes ces émotions j'ai un grand besoin de repos...

EMMANUEL, partant. – J'y jeterai un œil à la première heure demain...

Pascal revient avec des pinces de batterie de voiture.

PASCAL, essoufflé. – Fait chier... Pierrot du garage était fermé, il a fallu que je cours chez Jacky récupérer la batterie et les pinces pour remettre le moteur d' Emmanuel en route ! Qui c'est qui vient m'aider à porter la batterie, elle est trop lourde ? (*Voyant Emmanuel.*) Ah... t'es déjà réslucité ! Y'a plus besoin des pinces alors !

EMMANUEL, inquiet. – C'est quoi cette histoire ?

DANIEL. – Laissez tomber Emmanuel ! Du pascal à son plus haut niveau comme d'habitude ! Tient, si on allait prendre un verre à ton bar Pascal, ça va nous détendre !

PASCAL, partant. – S'lé parti... je vais vous préparer ça ! Tu viens Manu ?

EMMANUEL, suivant Pascal. – Je te suis... Vous venez Daniel ?

DANIEL, à Emmanuel. – J'aère mon bureau, je ferme la mairie et j'arrive !

Emmanuel et Pascal s'en vont. Daniel part dans son bureau. Graziella arrive.

GRAZIELA, appelant fort. – Monchieur le maire... Monchieur le maire...

DANIEL, sortant de son bureau. – Qu'est ce qu'il se passe Graziella ?

GRAZIELA. – Ché une catactrophe ! La cure a explojé !

DANIEL, se dirigeant vers l'aquarium. – Oui je suis au courant ! C'est une des filles Hise qui a mis une mine dans la cheminée !

GRAZIELA. – Une mine dans la cheminée ? Comment ché pochible ?

DANIEL. – Vous avez le temps de prendre un verre au café pour en discuter, parce que l'histoire n'est pas des plus simples !

GRAZIELA. – Oui chi vous voulez !

DANIEL. – Je ne vois pas Ramses... Vous avez vu Ramses aujourd'hui Graziella ?

GRAZIELA, hésitante. – On ne vous ja rien dit ?

DANIEL. – Rien dit de quoi ?

GRAZIELA. – Ché de ma faute... je n'aurai pas dû vous cacher la vérité ! Vous chavez che matin... Madame Hije avait les dents noires...

DANIEL. – Oui... et donc ?

GRAZIELA. – Vous chavez bien que Ramchèche crache de l'encre quand il che chent agreché !

DANIEL. – Et alors ? (*Graziella fait signe qu'Yvette l'a mis dans sa bouche.*) Oh non... ce n'est pas vrai ! Cette vieille peau m'a bouffé Ramses ! (*A Graziella.*) Et pourquoi est ce qu'elle m'a bouffé mon poisson ?

GRAZIELA. – Je ché pas... mais vous chavez, avec Madame Hije, je ne cherche plus trop à chavoir pourquoi... je cherche plutôt à comprendre comment chè pochible !

DANIEL. – Oui c'est vrai que c'est un spécimen... Vous venez avec moi ? Nous allons prendre un verre... ça va me détendre !

GRAZIELA. – Allons j'y !

Ils partent tous les deux de la mairie. Fermeture du rideau.

ACTE 3 – 16 pages (35 minutes.)

Le rideau s'ouvre, Graziella est en train de nettoyer les vitres de l'aquarium. Emmanuel est derrière le comptoir au téléphone... il raccroche et rappelle des personnes à plusieurs reprises.

GRAZIELA. – Che pauvre Ramchèche... il était chi gentil !

Daniel arrive.

DANIEL, *apercevant Graziella.* – Bonjour Graziella.

GRAZIELA, *à Daniel.* – Bonchour Daniel... Che viens de changer l'eau des poichons...

EMMANUEL, *finissant sa discussion au téléphone.* – D'accord... non Lolo, on va débiter la réunion quand tout le monde sera arrivé... (*Il raccroche.*)

DANIEL, *à Emmanuel.* – Est ce que vous avez regardé les documents sur le terrain ?

EMMANUEL. – Oui et Madame Hise a raison...une fois légué, ce terrain n'appartient plus à la commune... (*Partant vers le bureau du maire.*) Avancez, j'ai sorti tout ça sur votre bureau !

DANIEL, *partant vers son bureau.* – Je ne comprends pas comment on arrive à ne plus avoir un terrain qui au départ nous appartient !

Emmanuel et Daniel partent dans le bureau du maire.

GRAZIELA, *face public.* – Ché bijarre chette hichtoire !

Daniel se ravise à l'entrée du bureau pour parler à Graziella.

DANIEL, à *Graziella*. – Ah Graziella, il y a pas mal de monde ce matin qui doit venir assister à une réunion... vous les faites entrer dans la salle de conseil... On n'en a pas pour longtemps avec Emmanuel, vous leur dites de patienter !

GRAZIELA, à *Daniel*. – Et comment èche que je vais chavoir chi les gens viennent pour la réunion ou autre choje ?

DANIEL, à *Graziella*. – Vous leur demandez si ils viennent pour le terrain... si ils répondent oui, vous les faites rentrer en salle de conseil ! (*Il rentre dans son bureau.*)

GRAZIELA, *face public*. – Ché bijarre chette hichtoire !

On frappe à la porte de la bibliothèque.

DIETER, *criant derrière la porte*. – Ouvrez ! Ouvrez cètè portè !

GRAZIELA, *au public en se dirigeant vers la porte de la bibliothèque*. – Qu'èche que chè q'che bajarre ! (*Elle ouvre et Dieter sort excité en traversant la pièce, puis revient vers Graziella.*)

DIETER. – Mes grands parents étaient rèsistants ! J'ai lu tout ça dans ta bibliothèque !

GRAZIELA, à *Dieter*. – Ché bien cha mais vous jètes qui ?

DIETER. – Tu tè rend compte ? J'ai passé ma vie sur une ligne de conduite qui n'était pas la mienne ! J'ai triché dans mon cœur et mes sentiments !

GRAZIELA, à *Dieter*. – Ché bien cha mais vous jètes qui ?

DIETER, *face public*. – Jè nè pas eu la chance dè connaître mes grands parents... Ils ont vécu ici... Ils ont caché des juifs pour les sauver dè la fureur allèmande ! J'ai lu tout ça dans les livres !

GRAZIELA, *parlant plus fort*. – Ché bien cha... mais vous jètes qui ?

DIETER, *face public*. – Mes défunts parents nè savaient pas ça... sinon il m'aurait amèné vers une autrè idèologie ! C'étaient les parents dè mon papa qui étaient chez vous !

GRAZIELA, *hurlant*. – Ché bien cha... mais vous jètes qui...

DIETER, *secouant Graziella par les épaules*. – Il faut què jè clôtüre mon terrain, pour lè protéger des mains dè tous ces fous dè ton village !

GRAZIELA, à *Dieter*. – Vous jètes là pour le terrain ?

DIETER, à *Graziella*. – Oui... jè veux lè sauver !

GRAZIELA, *montrant la porte de la salle de conseil à Dieter*. – Et bien rentrez dans la challe de concheil ichi... Vous vous achoyez et vous jattendez un peu...

DIETER, à *Graziella*. – Jè tè rèmercie du fond de mon cœur qui vient dè sè faire bouleverser ! (*Il entre dans la salle.*)

GRAZIELA. – Oh la, la, il est complètement névrojé che bonhomme !

Dominique arrive en pleurant.

GRAZIELA, à *Dominique*. – Et bien Dominique, qu'èche qui che pache ?

DOMINIQUE, *sanglotant et parlant vite*. – Hier soir, j'étais à dîner avec mes collègues... ça ne fait pas très longtemps que je travaille à la poste, c'était ma première sortie avec eux... j'étais content, je me suis dit on va faire plus ample connaissance, ça va être sympa, mais ils se sont foutu de moi... déjà sur la plage j'ai senti le vent tourner, je voyais bien qu'il riaient bizarrement quand je parlais mais je n'ai pas non plus pointé le doigt sur ce détail... mais c'est le soir on est allé dîner au « crabe doré », c'est un petit resto spécialisé dans les fruits de mer et poisson, au bord de l'océan... mais il font aussi quelques viandes pour ceux qui n'aiment pas le poisson, et ils font même des plats végétariens à base d'algues de mer, je le sais j'ai un des collègues qui en a pris, un végan, une vraie tête de con au passage... enfin je ne dis pas ça parce qu'il est végan mais parce qu'il est con ! Et en fait au resto, il y a des gens que je ne connaissais pas, et en fait moi j'ai été invité par mon responsable de poste... et les inconnus, pas les inconnus des trois frères, les inconnus que je ne connaissais pas, ils étaient invités par d'autres responsables de poste, ou sous responsable parce qu'il y en a un qui jouait le larbin auprès de mon responsable... et en fait, tous les invités étaient conviés à un remake du dîner de cons, sauf qu'ils ont appelé ça : « le dîner des commères de comptoir »... Tu ne trouves pas ça dégueulasse !

GRAZIELA, *blasée*. – Oh chi ché dégueulache !!!

DOMINIQUE, *prenant Graziella par les épaules*. – Graziella... réponds moi franchement... est ce que tu trouves que je ressemble à une commère de comptoir ?

GRAZIELA. – Mais bien chur... que non... Toi ché différent... ché une autre forme de dichcussion... ch'que tu fais, che n'est pas du comméragé, ché du monologue ! Ché mieux !

DOMINIQUE. – Oh merci Graziella ! Est ce que tu sais où est Emmanuel, il faut que je lui raconte mon histoire...

GRAZIELA, à *Dominique*. – Cha va être compliqué... il est dans le bureau du maire et ils chont occupés à gérer des chojes importantes ! Il ne faut mieux pas les déranger !

DOMINIQUE, *parlant vite*. – Bon tant pis... non parce que dans le lot des responsables de poste j'en ai reconnu un que connaît Emmanuel et je me suis dit que peut être qu'il pourrait le contacter pour savoir si ils ont souvent ce genre d'attitude... parce que si ils ont ce style de comportement avec moi, ils peuvent aussi l'avoir avec leurs familles, et dans ces cas là ce n'est pas bien... tiens écoute si je développe un peu plus mon argumentaire...

GRAZIELA, *coupant Dominique, blasée*. – Dominique... va voir Emmanuel !

DOMINIQUE. – Merci, t'es ma cops... Je te raconterai tout, tout, tout ! (*Il entre dans le bureau.*)

GRAZIELA, *au public*. – Il est fatigant ! Chi je l'avais invité à un dîner, che ne cherait pas un dîner de commère mais un dîner de chomnifères !

Anatoline et Roger arrivent devant le comptoir.

ANATOLINE. – Vous savez bien très cher que votre fille est une dépensière inextinguible !

ROGER, *appuyé sur le comptoir avec son portable*. – Inextin... quoi ?

ANATOLINE. – Inextinguible... inassouvissable, irrassiasable, incontentable... Revoyez votre vocabulaire Roger, vous me faites peine... Votre fille est une boulimique de la dépense, alors quand elle vous appelle, serrez lui la vis !

ROGER, *appuyé au comptoir*. – Ma fille est aussi la vôtre ! Vous pouvez autant que moi la limiter dans ses dépenses !

ANATOLINE. – Vous savez bien que c'est vous qu'elle appelle tout le temps quand il s'agit de faire des achats ! Et depuis quand me répondez vous sur ce ton ?

ROGER, *posant son portable sur le comptoir*. – Excusez moi mon pélican !

Yvette arrive et se place derrière Anatoline.

ANATOLINE, *à Graziella*. – Bonjour Chubaka !

GRAZIELA, *à Anatoline*. – Graziella !

ANATOLINE, *à Graziella*. – Oui voilà c'est ça... nous venons assister à une réunion sur le terrain B57... (*Reniflant.*) Quelle est cette odeur étrange ?

GRAZIELA, *à Anatoline*. – Ch'est Yvette à côté de vous !

YVETTE, *serrant Anatoline dans ses bras*. – Ma copine... t'es ma copine !

ANATOLINE, *criant*. – Roger... Ôtez moi cette boule puante de mon corps !

ROGER, *tirant Yvette*. – Venez Yvette... laissez ma tourterelle tranquille !

ANATOLINE, *suffoquant*. – Oh, je vais m'évanouir ! Roger, sauvez moi de cette odeur !

ROGER, *soutenant Anatoline*. – Respirez bien ma petite grive ! Ça va mieux ?

ANATOLINE. – Oui... Merci Roger !

ROGER, *à Graziella*. – Où va avoir lieu la réunion conchitta ?

GRAZIELA, *s'énervant*. – Graziella... Allez dans la challe de concheil... (*Elle guide les lemerres vers la salle de conseil.*) Et vous Yvette, qu'èche que vous faites ichi ?

YVETTE, *à Graziella*. – Je viens pour le tarrain !

GRAZIELA. – On dit le terrain Yvette ! Et bien avancez avec Monchieur et Madame Lemerre !

ANATOLINE, *se cachant derrière Roger.* – Oh... Non tout sauf ça... ne nous laissez pas contagionner par cette poubelle humaine !

ROGER, *à Graziella.* – Mais oui enfin, séparez nous de cette dame, Gratmoila !

GRAZIELA, *hurlant.* – Moi ché Graziella... Ni Gratmoila, ni Conchitta, ni Chubaka , c'est Grazie-lla... Et vous jallez me faire le plaijir de touche rentrer dans chette challe avant que je vous j' y mette à coup de balai ! Ché clair ? *(Yvette rit bêtement.)*

Les lemerre et Yvette entrent dans la salle. Pascal et Laurent arrivent en s'engueulant.

PASCAL, *criant.* – T'es un enfoiré Lolo... Je t'avais dit que la partelle Blé 57 m'intéressait... et toi t'es aller dire à Daniel que j' la voulais pas !

LAURENT. – J'ai jamais dit ça... j'ai juste dit que moi aussi j'étais intéressé, c'est tout !

PASCAL. – menteur... le maire m'a dit que tu lui avait dit que je t'avais dit que le terrain m'intéressait pas !

LAURENT, *moqueur.* – Ah oui... et est ce qu'il t'a dit que je lui avais dit qu'ils avaient dit que le terrain m'intéressait ! *(Il rit.)*

PASCAL, *tel un boxeur.* – Vas y, viens t' la mettre, allez avance !

GRAZIELA, *les séparant.* – Mais ché pas un peu fini che bordel aujourd'hui !

PASCAL. – C'est Laurent qui l'a foutu l' bordel !

LAURENT. – Viens... avance, on va s'expliquer ! *(Ils rentrent dans la salle.)*

GRAZIELA, *au public.* – Ils chont touche devenus fous che matin ! Allez directchion la bibliothèque ! *(Elle va dans la bibliothèque et Aimelyne arrive.)*

GRAZIELA, *au public.* – Ils chont touche devenus fous che matin ! Allez directchion la bibliothèque ! *(Elle va dans la bibliothèque et les sœurs Hise arrivent.)*

AIMELYNE. – Avance Aimeline, faut qu'on sache ce que ces gens veulent à maman !

AIMELINE. – D'accord mais soit discrète pour une fois ! *(La porte du bureau du maire s'ouvre.)* Quelqu'un arrive !

AIMELYNE, *tirant sa sœur derrière le comptoir.* – Cachons nous derrière le comptoir !

Dominique, Daniel et Emmanuel arrivent.

DOMINIQUE. – Alors comprenez moi... je ne peux pas laisser cette histoire passer comme une lettre à la poste !

EMMANUEL, *blaguant*. – Surtout pour des postiers ! (*Daniel et Emmanuel rient.*)

DOMINIQUE, *restant de marbre*. – On ne doit pas vraiment avoir le même style d'humour !

DANIEL, *à Dominique*. – Écoutez Dominique... Vous êtes gentil comme garçon et je comprend parfaitement que vous soyez déçu d'avoir été considéré comme le François Pignon du dîner de cons, mais nous avons d'autres chats à fouetter avec Emmanuel !

DOMINIQUE. – Tout le monde se fout de mon histoire ! Même toi Emmanuel !

EMMANUEL, *posant le document sur le comptoir*. – Mais non Domi, ce n'est pas ça... mais avec Daniel, on a un gros dossier à gérer... on en parlera ce soir à ma débauche !

DOMINIQUE, *devant la sortie*. – Crois moi bien que ce soir tu vas avoir un gros dossier à gérer aussi... et si c'est comme ça je m'en vais... tel un chevalier sans son épée... Tel un adolescent sans son téléphone portable... (*Parlant de plus en plus fort.*) tel un escargot sans sa coquille !

ROGER, *sortant de la salle de réunion en criant*. – Je ne veux plus entendre parler d'escargots ! C'est bien clair ! Vous venez Monsieur le maire ?

DANIEL. – Oui on arrive Monsieur Lemerre. (*Roger retourne dans la salle de réunion.*)

DOMINIQUE, *sortant*. – Et bien moi, je vous quitte, tel un abandonné ! (*A Emmanuel.*) Et ce soir tu pourras te la mettre sur l'oreille ! (*Il s'en va.*)

Emmanuel va poser le document sur le comptoir et revient vers Danielle. Aimelyne le récupère.

DANIEL. – Bon Emmanuel, il faut la jouer malin... A part nous, personne ne sait que Madame Hise a légué son terrain à ses pestes de filles, donc on laisse tous les autres penser qu'Yvette est encore la propriétaire, et après on négociera avec ces deux petites chèvres !

EMMANUEL. – Oui mais cent cinquante mille euros, ça fait une sacré somme à déboursier !

Aimelyne balance de l'encre dans le dos de Danielle avec un stylo plume.

DANIEL, *à Emmanuel*. – Ne vous inquiétez pas... Ces petites cloches ne connaissent certainement pas le prix... je vais démarrer la vente à Cinquante mille, elles n'auront jamais l'intelligence d'aller jusqu'à cent cinquante mille ! Allez suivez moi en salle de réunion !

EMMANUEL, *fixant le comptoir*. – Allons y... mais il me semblait avoir laissé le document ici...

DANIEL, *partant vers la salle du conseil le dos plein d'encre*. – Vous venez Emmanuel ?

EMMANUEL, *se résignant*. – J'arrive !

Daniel et Emmanuel partent en salle de réunion avec de l'encre dans le dos. Les sœurs Hise passent devant le comptoir. Aimeline lit le document, et elle comprend que ce terrain appartient en fait à la sœur de sa mère qui s'appelle Ivette avec un I.

AIMELYNE, *face public*. – Oh les salauds ! Ils ne payent rien pour attendre ! Crois moi bien qu'ils vont cracher leur pognon !

AIMELINE, *riant*. – Si ça c'est pas génial !

AIMELYNE. – Pourquoi tu ris ?

AIMELINE, *riant plus fort*. – C'est la plus belle nouvelle de la journée !

AIMELYNE. – Explique moi !

AIMELINE. – Lis bien le document...

AIMELYNE, *ne comprenant pas*. – Et alors ?

AIMELINE. – Regarde bien l'en tête du document... Lis bien !

AIMELYNE, *comprenant*. – Non c'est pas vrai ! Mais alors on ne peut rien en tirer !

AIMELINE. – Bien sûr que si... c'est tout le contraire... personne n'est au courant ! Ils ont voulu nous piéger, mais c'est nous qui allons les truander !

AIMELYNE. – Mais oui tu as raison... Oui mais avec un chèque on va se faire griller !!!

AIMELINE, *reposant le document sur le comptoir*. – Il faut juste qu'on demande l'argent en liquide et le tour est joué... Et même si on n'en tire que cent mille boules, on aura tout gagné !

AIMELYNE. – T'es une génie ma sœur...

Emmanuel revient. Les sœurs Hise se cachent derrière les fauteuils à l'opposé d'Emmanuel.

EMMANUEL, *énervé par les demandes incessantes de Danielle*. – Oui ça va j'arrive... Travail, travail, travail... j'en peux plus... ils vont me tuer dans cette mairie ! Mais qu'est ce que j'ai fais de ce document ? (*Apercevant le document sur le comptoir.*) Alors ça c'est étonnant ! Il me semblait bien avoir regardé sur le comptoir avant de rentrer dans la salle ! (*En pleurs, déprimé.*) Ça doit être encore mon burne ahute qui me reprend ! J'ai pas besoin de ça... moi j'ai besoin d'amour... Aristide Briand disait : « Quand je vois tes yeux je suis amoureux, quand j'entends ta voix, je suis fou de toi... »

AIMELYNE, *caché derrière le fauteuil*. – C'est Dany Brillant, bouffon !

EMMANUEL. – Oh bah ça va, J'connais pas toute sa famille ! (*Il est surpris face public, puis repart en salle de conseil. Graziella ressort de la bibliothèque.*)

VOUS VOULEZ CONNAÎTRE LA SUITE ?

ALORS CONTACTEZ MOI A

contact@oliviertourancheau.fr

oliviertourancheau@sfr.fr

ou par téléphone au : 06-14-62-90-96

Vous pouvez aussi visiter mon site : www.oliviertourancheau.fr

Ayant un faible débit de réseau Internet,

je vous conseille vivement de m'envoyer votre demande sur mes deux adresses Mail.

Si vous n'avez pas de réponses dans les deux jours qui suivent la demande,
c'est que je n'ai pas reçu votre demande. Envoyez moi un SMS sur mon portable.

Pensez bien à me laisser aussi un contact téléphonique.

MERCI